

PROJET
D'UN
SANATORIUM UNIVERSITAIRE
INTERNATIONAL
A LEYSIN

Aperçu historique suivi de documents recueillis
par
FRANK ABAUZIT
privat-docent à l'Université de Genève

Deuxième édition revue et complétée

LAUSANNE
IMPRIMERIE LA CONCORDE
1928

PROJET
D'UN
SANATORIUM UNIVERSITAIRE
INTERNATIONAL

A LEYSIN

Aperçu historique suivi de documents recueillis

par

FRANK ABAUZIT

privat-docent à l'Université de Genève

Deuxième édition revue et complétée

LAUSANNE
IMPRIMERIE LA CONCORDE
1928

TABLE DES MATIÈRES

I. Le Sanatorium Universitaire Suisse

Aperçu historique, par F. A.	7
Le traitement médical, la vie morale et intellectuelle au S. U., par le Dr Louis Vauthier	14
Extraits du I ^{er} rapport annuel du Dr Vauthier.	17
Article de Noëlle Roger, dans le <i>Journal de Genève</i> du 17 janvier 1927	21
Extraits de l'article de Georges Duhamel, dans <i>Le Journal</i> du 12 juillet 1927.	24
Citations tirées du « Livre d'Or ».	28

II. Le Sanatorium Universitaire International

Développement du projet depuis 1927	47
Rapport du Dr Vauthier au Comité des Organisations interna- tionales d'Etudiants (C. O. E.)	50
Adresse au C. O. E. des étudiants étrangers soignés au S. U. . .	53
Résolutions du C. O. E., de la Confédération Internationale des Etudiants et du Comité d'initiative	55
Note sur la station climatérique de Leysin	62

I

LE
SANATORIUM UNIVERSITAIRE
SUISSE

Aperçu historique

Parmi les problèmes sociaux dont notre époque se préoccupe, le sort des intellectuels mérite assurément de retenir l'attention.

On possède d'ores et déjà d'innombrables documents sur l'ouvrier d'usine, sur l'ouvrière à domicile, etc., mais bien peu d'enquêtes ont été faites sur la situation de l'étudiant. Et pourtant, que de difficultés surgissent sur sa route ! Que de faits lamentables pourraient citer ceux qui connaissent les dessous de la vie de Bohême, chantée par les poètes ! Tel est cependant le besoin ou du moins le désir de culture universitaire que le nombre des étudiants et étudiantes de toute condition va croissant, ce qui rend la situation et l'avenir d'un grand nombre plus précaires encore. S'il a toujours régné dans les Universités un certain esprit de corps, le sens de la vraie solidarité ne s'y manifeste que depuis peu. Il n'y a pas longtemps qu'on a pensé à fonder des associations d'entraide universitaire, ouvrir des restaurants, des foyers, des maisons d'étudiants.

Toutefois, on ne s'est guère préoccupé jusqu'ici du sort de l'étudiant ou du professeur malades. Il existe dans certaines universités des caisses d'assurance, mais leurs prestations sont de courte durée et, d'ailleurs, la maladie pose d'autres problèmes qu'un problème financier. Le Sanatorium universitaire de Leysin groupe ces travailleurs de l'esprit dans un milieu où tout est mis en œuvre pour restaurer

leur santé dans les meilleures conditions matérielles et morales, et où ils peuvent, dans une certaine mesure, continuer leurs études.

* * *

Cette œuvre a eu pour origine, chez son initiateur, un sentiment de profonde reconnaissance envers plusieurs de ses anciens maîtres et aussi de vive solidarité à l'égard de tous les membres de la grande famille universitaire, sentiment allié plus tard à de douloureuses expériences de sa pratique médicale.

Médecin à Leysin pendant plusieurs années, le Dr Louis Vauthier fut, en effet, appelé à soigner un grand nombre d'universitaires. Plusieurs d'entre eux, faute de ressources suffisantes, durent renoncer au traitement prolongé qui leur aurait assuré la guérison. Frappé, en outre, par le manque de ressources intellectuelles et par la pauvreté spirituelle des milieux hospitaliers, convaincu de l'importance capitale du facteur psychologique, le Dr Vauthier avait créé à Leysin, avec quelques amis, le Cercle des « Libres entretiens », destiné à rapprocher les intellectuels de la station en dehors de toutes considérations politiques et religieuses. Une ou deux fois par semaine, une étude était présentée par l'un des membres et librement discutée. Ces rencontres eurent un véritable succès. Elles contribuèrent à nouer de belles amitiés et à soutenir la vie morale de plusieurs. Mais qu'était-ce, en face de l'étendue et de la complexité des besoins ? Cette expérience ne devait pas rester sans lendemain : l'idée du Sanatorium universitaire était née. Il ne s'agissait plus que de la préciser... et de la réaliser.

Le Dr Vauthier confia son projet à ses anciens maîtres des Universités de Genève, de Lausanne et de Neuchâtel. Ces trois Universités acceptèrent le patronage de l'initiative et nommèrent des commissions locales. En juillet 1919, ces commissions constituèrent un comité d'étude, puis un comité d'action, présidé par le Dr Guillaume Rossier, professeur à la Faculté de médecine de Lausanne. La charge de secrétaire général fut confiée au Dr Vauthier. Dès le

début, les Universités de la Suisse allemande furent officiellement informées du projet dont elles approuvèrent pleinement le principe.

Une fois lancée, l'idée fit rapidement son chemin. En mars 1920, la Commission médicale de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, qui compte parmi ses membres d'éminents phthisio-thérapeutes, comme Sir Robert Philip, d'Edimbourg, alors président de la Ligue internationale contre la tuberculose, vota à l'unanimité la résolution suivante :

« La Ligue décide de favoriser cette création et s'associe complètement à l'idée de créer, pour les étudiants et professeurs atteints de la tuberculose, un sanatorium où règnera une atmosphère universitaire qui les encouragera et contribuera à leur guérison. Ce sanatorium aura encore le grand mérite de rapprocher l'élite intellectuelle de plusieurs pays. »

En septembre 1920, le bureau de la Confédération Internationale des Etudiants, réuni à Bruxelles, émit à l'unanimité aussi, le vœu suivant :

« A l'initiative de la Suisse, un vaste mouvement se dessine en faveur de la création d'un Sanatorium universitaire. Saisi de cette proposition, le Conseil de la C. I. E. invite les Unions nationales à présenter aux gouvernements et aux autorités universitaires de leurs pays un rapport détaillé sur la création d'un Sanatorium universitaire et à leur demander pour cette initiative leur aide morale et leur appui financier. »

Dans la suite, la question du Sanatorium universitaire continua d'être à l'ordre du jour des conférences internationales d'étudiants de Prague (1921), Leipzig, Paris, La Haye, Oxford, Varsovie, Copenhague et Prague (1926).

* * *

C'est en Suisse que l'idée se propagea le plus rapidement. En automne 1920, la Conférence annuelle de l'Association chrétienne d'étudiants de la Suisse romande, réunie à l'Aula de l'Université de Neuchâtel, exprima, par un vote una-

nime, « sa sympathie enthousiaste pour ce projet, dont l'inspiration de vraie solidarité universitaire est en pleine harmonie avec celle de la Fédération universelle des Associations chrétiennes d'étudiants » et engagea ses membres « à offrir leur collaboration active au comité d'action et à préparer l'opinion en vue de l'effort financier nécessaire à assurer le succès de l'entreprise. » C'est à la suite de cette assemblée, la première où l'œuvre fut publiquement exposée à des universitaires suisses, que les étudiants de l'Université de Neuchâtel prirent une initiative qui devait être rapidement imitée par tous leurs condisciples en Suisse. Au nom de toutes les facultés et de toutes les sociétés, ils demandèrent au Sénat¹ d'instituer en faveur du S. U. une cotisation obligatoire de 5 francs par étudiant et par semestre. Sans attendre la décision des autorités, ils effectuèrent leur premier versement, bientôt suivi par un don collectif des professeurs.

A Genève, le recteur reçut des sociétés et des facultés une vingtaine d'adresses réclamant la même mesure « comme répondant à un impérieux besoin moral » (Société de Belles-Lettres), « pour que bientôt le S. U. ne soit plus seulement une très belle idée, mais une réalité vivante » (Société de Zofingue)... Certaines sociétés s'inscrivirent même pour une contribution régulière ou décidèrent de consacrer une partie du bénéfice de leur soirée théâtrale annuelle à l'œuvre projetée ; d'autres firent immédiatement des dons. De leur côté, les professeurs votèrent une contribution personnelle. A Lausanne, les étudiants, tant Suisses qu'étrangers, manifestèrent la même ardeur.

Il est impossible d'énumérer les collaborations qui, spontanément, s'offrirent de toutes parts. On ne saurait cependant passer sous silence l'attitude de la presse suisse. Les journaux de toutes les tendances publièrent des articles chaleureux sur le S. U. et l'on vit même tel journal socialiste ouvrir, en pleine crise de chômage, une souscription en sa faveur.

¹ On appelle ainsi, en Suisse, l'assemblée des professeurs de l'Université.

* * *

Dans les autres universités suisses, ce furent, au cours des mois suivants, les mêmes manifestations d'enthousiasme et de solidarité. Désireux de donner un caractère plus officiel à leur adhésion, les étudiants de Zurich et de Berne procédèrent, pendant deux jours, à des votations. Chacun reçut, avec son bulletin de vote, un résumé de la question. A Zurich, le matin du premier jour, plusieurs professeurs exprimèrent au début de leurs cours leur sympathie pour l'œuvre fraternelle et encouragèrent leurs élèves à l'adopter. A Bâle, également, il y eut votation des étudiants. Dans les trois villes, la cotisation fut acceptée à une grande majorité. Ce geste fut décisif pour l'œuvre actuelle, la rendant du même coup viable et accessible aux moins fortunés.

Enfin, tous les sénats universitaires adoptèrent la proposition des étudiants. Les professeurs et les privat-docents s'imposèrent une cotisation annuelle de 20 et de 10 fr. Peu de temps après, les Conseils d'Etat ratifiaient ces décisions.

L'institution devenait désormais l'œuvre commune des Hautes Ecoles suisses. Le comité d'étude romand n'ayant plus sa raison d'être, se déclara dissous. Il fut remplacé par un nouveau comité composé, avec deux représentants de l'Union nationale des Associations générales d'étudiants de Suisse, des délégués suivants (un par université) : MM. A. Jaquerod, président, professeur de physique à l'Université de Neuchâtel ; M. Wildbolz, vice-président, professeur de chirurgie à l'Université de Berne ; W. von Gonzenbach, secrétaire, professeur d'hygiène à l'Ecole Polytechnique fédérale ; B. Bloch, doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Zurich, et MM. les professeurs de clinique médicale L. Michaud (Lausanne), M. Roch (Genève) et R. Staehelin (Bâle). Dès l'origine, le trésorier fut M. Lucien Cellérier, de Genève, et l'architecte-conseil M. G. Epitiaux, de Lausanne. La première séance de ce comité national eut lieu à Berne, en mars 1922, sous la présidence d'honneur de M. le recteur Gruner.

Jusqu'alors, les initiateurs du S. U. avaient toujours envisagé cette institution comme une œuvre de fraternité internationale à laquelle tous les pays devaient être appelés à collaborer, mais, étant données les difficultés d'une telle coopération à ce moment et la question primordiale des changes, l'assemblée de Berne résolut de s'en tenir, pour débiter, à un Sanatorium destiné en principe aux professeurs, privat-docents, assistants, étudiants et étudiantes des Hautes Ecoles fondatrices, sans distinction de nationalité, mais où seraient accueillis également ceux des universités étrangères, pour autant que la place le permettrait. La station climatérique de Leysin fut choisie, à l'unanimité, comme siège de l'institution.

Ainsi conçu, le S. U. était immédiatement réalisable, grâce à l'esprit de sacrifice des étudiants de Suisse et grâce à un don important d'un généreux industriel de Genève. Ces diverses ressources permirent de fixer le prix de pension à 6 fr. 50 par jour, soins médicaux, médicaments et avantages intellectuels compris.

De grandes fêtes universitaires dans les principales villes de Suisse procurèrent, en outre, un fonds de réserve indispensable. Pour souligner le caractère national de ce généreux effort, le Conseil fédéral, la Croix-Rouge suisse et la Ligue contre la tuberculose lui accordèrent leur patronage d'honneur. « Que chacun y mette du sien, écrivait à l'occasion de ces Journées universitaires le professeur Pierre Bovet, il y a longtemps que la Suisse entière n'a pas su témoigner de façon aussi unanime, sans aucune distinction de classes sociales, de partis politiques, de confessions religieuses, son désir de faire œuvre intelligente, généreuse et utile en faveur de tels de ses enfants. »

Le Sanatorium Universitaire, dont le Dr Vauthier est le médecin-directeur, est administré par un Conseil de fondation et un Comité de direction. Il a ouvert ses portes le 1^{er} octobre 1922.

Ses initiateurs n'ont jamais renoncé à voir un jour se réaliser l'œuvre internationale qu'ils avaient d'abord conçue. Les circonstances paraissent, comme on va voir,

plus favorables que jamais à l'accomplissement de leurs vœux. Peut-être n'est-il pas inopportun, avant d'indiquer comment se présente le nouveau projet, de passer en revue quelques documents et quelques témoignages qui feront mieux comprendre, à ceux qui ne le connaissent que de loin, le Sanatorium Universitaire de Leysin. Mon rôle, bien modeste, a été de recueillir et de grouper ici les textes qu'on va lire.

F. A.

Leysin, le 10 juillet 1927.

*Le traitement médical
et la vie morale et intellectuelle
au Sanatorium Universitaire Suisse*

Ce qui prime tout dans le traitement des tuberculeux, ce n'est pas le séjour à l'altitude, bien qu'il constitue une thérapeutique efficace, c'est la discipline rigoureuse des cures et la surveillance médicale minutieuse et attentive de chaque cas. Aucun détail n'est sans importance, et c'est souvent à une rééducation complète que doit être soumis le malade. Le phtisio-thérapeute doit tout lui apprendre : à manger, à respirer, à se promener, à se reposer, à dormir, etc. C'est, on le voit, par une collaboration quotidienne que médecin et patient atteignent leur but commun, la victoire sur la maladie. La cure au S. U. ne diffère de celle des autres sanatoriums que par la combinaison des heures d'études avec les heures de repos et de récréation.

* * *

Le moral du tuberculeux a, dans la cure, une importance décisive : il détermine la possibilité et la rapidité de la guérison. Le médecin doit en être le soutien le plus convaincu et le plus habile et savoir inspirer à son patient courage et confiance.

L'étudiant, qui vit surtout par l'intelligence et par la sensibilité, est plus que tout autre susceptible de découragement et de désespoir, quand, frappé par la maladie, il doit tout quitter pour retrouver la santé. Brusquement arraché aux travaux qui étaient sa vie même, ses talents restent sans emploi, il sent ses facultés se rouiller, tandis qu'il suit de loin, non sans envie, les succès de ses camara-

des. Comme il n'est pas rare qu'il soit tourmenté par des soucis d'argent, on devine dans quelle détresse morale il peut tomber. Même lorsqu'il peut s'accorder un séjour de montagne, il est trop souvent transplanté dans un milieu, sanatorium ou pension, qui loin de l'aider à maintenir son niveau intellectuel et moral, exerce sur lui l'influence la plus déprimante, la plus désorganisatrice. La Maison des Universités suisses s'efforce de répondre à ces multiples besoins et par la modicité de son prix de pension et par une atmosphère qui fait de la communauté qu'elle abrite une grande famille spirituelle.

* * *

Nombreux sont les malades qui ont vu leur guérison sensiblement accélérée du jour où ils se sont astreints à une étude régulière qui les a sortis d'eux-mêmes et leur a rendu le sentiment, à la fois tonique et apaisant, qu'ils seront capables de reprendre un jour le cours de leurs études et de jouer un rôle utile dans la société. Entretenir la vie de l'intelligence et du cœur, et par là même prévenir les désespérances et favoriser la guérison, tel est le but que se propose le S. U. et qu'il réalisera toujours mieux, au fur et à mesure des moyens dont il disposera. Il constitue un milieu plein de vie et de cordialité où chacun poursuit ses travaux dans sa propre langue et selon les méthodes qui lui sont familières, dans les seules limites posées par la maladie. Le médecin suit de très près les réactions de chaque individu, afin de déterminer, aux diverses périodes de la maladie, la dose « optima » d'activité.

Il ne saurait être question d'organiser au Sanatorium un cycle complet d'études, ni des cours réguliers. Il est évident aussi que, débutant modestement avec une quarantaine de lits, il ne peut offrir à ses hôtes tous les avantages d'ordre universitaire prévus pour un établissement plus vaste (installation de laboratoires, directeurs d'études à demeure, professeurs de langues étrangères, etc.). Tel qu'il est actuellement, on y fait cependant de bon travail. Cha-

que étudiant est suivi et conseillé par un directeur d'études, choisi parmi ses maîtres, et les professeurs des Hautes Ecoles suisses, de toutes les facultés, maintiennent l'atmosphère intellectuelle et le contact avec les Universités par des visites régulières : ils donnent quelques leçons sur un sujet particulier ou des conférences d'un intérêt général. Un des plus importants instruments de travail est la bibliothèque, créée presque uniquement par des dons. Le S. U. jouit aussi du droit d'emprunter les livres des bibliothèques suisses, bénéficie de l'usage gracieux des 15,000 volumes de la Société climatérique, et reçoit enfin, gratuitement, 160 journaux et revues en plusieurs langues. Il possède, en outre, des microscopes, des collections scientifiques, un appareil à projections, un cinéma, un poste de T. S. F. avec casque récepteur à chaque lit et à chaque chaise longue, un dispositif spécial faisant profiter les alités des conférences et des concerts donnés dans la maison.

Il est naturellement plus facile de poursuivre, à Leysin, des études de science pure, de droit, de lettres, de théologie, que de sciences appliquées. Cependant, l'étudiant en médecine, par exemple, a l'occasion d'étudier sur place la tuberculose, son diagnostic, son évolution, son traitement. S'il a déjà quelques semestres d'études, il peut suivre avec profit la visite médicale dans différents établissements, y faire même des stages cliniques, collaborer dans une certaine mesure avec la direction médicale du sanatorium, s'adonner à des travaux de laboratoire, préparer et rédiger une thèse ou quelque travail spécial. D'ailleurs, toute discipline comprend des études théoriques, et les étudiants, même les moins favorisés, ne perdront pas leur temps, s'ils peuvent compléter leur culture générale, apprendre une langue étrangère ou s'initier aux mathématiques supérieures.

Dr LOUIS VAUTHIER

Neuchâtel, le 3 juillet 1921.

Extraits du premier rapport annuel (1923)
du Dr Vauthier

Le 1^{er} octobre 1922, le S. U. commençait son activité dans une clinique récemment construite, confortable et bien aménagée quoique un peu exigüe, sise au milieu des prés au sud-ouest du village de Leysin, devant un magnifique panorama alpestre que ne gâtent ni routes ni habitations.

Ceux qui connaissent l'origine de la maison des Universités suisses, qui ont travaillé à sa création et vu en elle un précieux moyen de fraternité universitaire et de rapprochement national, comprendront notre émotion lorsque, le 2 octobre 1922, nous arrivait, porté sur une civière, notre premier malade, élève de l'Ecole Polytechnique fédérale. Nous n'oublierons jamais sa joie et sa reconnaissance de voir enfin, selon son expression, « ce bienheureux jour attendu depuis plus de deux ans ».

.

Mais nous avons hâte d'arriver à ce qui fait l'originalité de notre Maison, nous voulons dire à l'influence du travail intellectuel régulier sur le cours de la maladie de nos patients. Il ne nous est pas possible d'articuler des chiffres, mais nous pouvons affirmer sans hésiter que l'effet de ce facteur est énorme et que sa répercussion se fait sentir dans tous les domaines. Disons, d'abord, que jamais un travail régulier, tranquille, à des heures précises et bien dosé n'a été défavorable à aucun de nos malades. Toujours, au contraire, il a exercé sur eux une action puissante, à la fois sédative et tonique, leur a donné une mentalité plus saine et plus équilibrée et les a préservés de la démoralisation et de la neurasthénie. Si anormale et pénible que soit leur situation, ils s'en rendent moins compte, sont plus faciles, moins susceptibles, plus compréhensifs, plus reconnaissants.

Tous nos malades n'ont certes pas bénéficié dans la même mesure de cette thérapie par l'intelligence, car il ne suffit pas d'être élève d'une Haute Ecole pour avoir le goût de l'étude et la passion de

la culture. Mais, qu'ils l'aient voulu ou non, tous en ont certainement subi l'ambiance dérivatrice et réconfortante. Le travail effectué ne serait-il qu'une illusion — nous verrons plus loin que ce n'est certainement pas le cas — il n'en serait pas moins une nécessité dans une institution comme la nôtre.

.

Faire de la Maison des Hautes Ecoles suisses une grande famille, une communauté fraternelle, dont le sentiment de l'honneur et de l'entr'aide constituerait la loi fondamentale, voilà le rêve que, de toute notre âme, nous nous sommes attaché à réaliser, jour après jour, heure après heure. Viser si haut était hasardeux, certains diront présomptueux, mais le but était si enthousiasmant que l'avoir entrevu c'était ne pouvoir y renoncer.

Nous avons eu, dans notre tâche, beaucoup de joie et peu de déboires et croyons n'avoir pas travaillé en vain. Un esprit d'ordre et de propreté morale a, dès le début, caractérisé notre institution : le sens de l'entr'aide se développe et l'atmosphère qui règne facilite extraordinairement la cohabitation de jeunes gens aux mentalités les plus différentes, aux aspirations les plus diverses et qui sont loin d'avoir tous la même éducation. Suisses allemands et Suisses romands vivent en frères et c'est en amis qu'ensemble ils accueillent leurs camarades étrangers.

Afin de développer le sens de la coopération, nous avons assigné à presque tous nos hôtes une petite fonction sociale. Quelques-uns se sont voués avec entrain à l'organisation de la bibliothèque du Sanatorium dont une commission assume la responsabilité de l'entretien et du fonctionnement. Tel autre se charge de l'agréable fonction de remercier nos nombreux donateurs. Tel s'occupe de la distribution des 100 journaux et revues que nous recevons gratuitement, tel autre du service bi-hebdomadaire avec les bibliothèques de la Société climatérique. Tel candidat en médecine ou jeune médecin est chargé parfois de certaines piqûres, d'analyses, ou de la rédaction d'anamnèses qu'ensuite nous discutons avec lui. Un étudiant dentiste avancé a soigné les dents de ses camarades pendant son séjour : un jeune pharmacien stagiaire s'occupera de notre petite pharmacie dès qu'il sera en état de le faire. Plusieurs, enfin, prêtent leur concours à l'organisation de nos conférences publiques.

.

Enfin, malgré notre isolement relatif, il y a au Sanatorium un fréquent va-et-vient et nos hôtes ont le privilège de faire la con-

naissance de nombreux représentants du monde universitaire suisse ainsi que d'écrivains, hommes politiques, artistes, hommes de science et médecins de tous pays qui, passant ou séjournant à Leysin, s'intéressent à notre institution, l'honorent de leur visite et souvent même y donnent une causerie.

Parmi ces derniers, je citerai, au moins, M. Emile Meyerson, de Paris, un des plus éminents penseurs contemporains dans le domaine de la philosophie des sciences. Profondément attaché à notre Maison et devenu un véritable ami pour nous, il fait de fréquentes visites à nos alités, les fait bénéficier de sa vaste culture, participe à la plupart de nos manifestations et a bien voulu prendre la direction d'un petit groupe philosophique. Son voisinage nous est, on le comprend, extrêmement précieux et nous a valu entre autres la réunion au S. U. de la Société romande de philosophie pour entendre puis discuter un travail présenté par lui.

.

Un des moyens les plus efficaces pour soutenir le courage et entretenir le feu sacré de nos malades est certainement l'existence de directeurs d'études personnelles. Nous avons institué cette fonction dès avant l'arrivée de notre premier malade, en conseillant ce qui suit dans nos recommandations à tout nouvel admis : « Demandez aux professeurs dont vous dépendez plus particulièrement à cette période de vos études comment vous pouvez employer au mieux votre séjour au Sanatorium ; priez un ou deux d'entre eux de bien vouloir vous servir de conseillers permanents durant votre éloignement de l'Université ». Bon nombre ont suivi ce conseil et ont trouvé non seulement une aide précieuse mais une joie et un réconfort profonds dans leurs relations avec tel maître que, naguère encore, ils craignaient pour sa sévérité. Aux liens universitaires du début ont bientôt succédé des liens d'affection qui ont décuplé l'intérêt que les étudiants portent à leurs études. « Mon séjour au Sanatorium ne m'aurait-il donné que le privilège de trouver un ami dans tel maître respecté, nous disait un de nos plus grands malades, qu'il valait la peine d'être entrepris ». On se représente trop aisément le rôle de ces guides spirituels pour que j'en souligne ici les divers aspects.

.

Bien que nos malades notent chaque jour le nombre d'heures consacrées au travail intellectuel, il n'est pas facile d'apprécier la qualité de ce labeur. Nous ne pouvons avoir que des impressions

mais nous nous plaisons à reconnaître qu'elles sont bonnes en général et excellentes dans nombre de cas particuliers.

.

Nous avons esquissé la répercussion de l'activité intellectuelle sur la vie morale et sociale de la Maison. Nous avons montré son importance au point de vue de la cure médicale elle-même. Nous avons constaté la valeur du travail accompli. Est-il possible d'exprimer, si l'on peut dire, l'action pharmacodynamique de ce remarquable tonique ? On connaît la psychothérapie. Sans crainte d'être pédant, nous osons parler d'un traitement par l'activité intellectuelle, d'une sorte de « noothérapie ». A notre avis, les bienfaits observés tiennent certainement pour une part à une cause aussi profonde.

Pour l'heure, contentons-nous de l'explication partielle mais certaine suivante. L'intellectuel malade qui se remet à un travail régulier et fructueux ou à qui on ouvre seulement la perspective d'une activité utile est pris comme d'une allégresse intérieure — d'une allégresse du sympathique, pourrions-nous dire, — comme d'une espèce de joie — plus subconsciente encore que consciente — de rentrer dans le rang, de reprendre pied sur le plan de la vie productive, normale. De là à se croire bientôt guéri il n'y a qu'un pas et l'on sait que croire à la guérison et s'abandonner à caresser cette idée est une force. L'activité intellectuelle d'un universitaire atteint d'une affection chronique est donc une source d'optimisme, de confiance et de patience. L'optimisme s'incarnant en quelque sorte dans tout l'être et agissant sur ses multiples fonctions, voilà, croyons-nous, l'essence de la force curative cachée dans l'activité de l'esprit. Il nous plairait de pouvoir exprimer ses effets en statistiques et en graphiques mais on en voit aisément l'impossibilité.

Telle est en cette fin d'année 1923 la vie que l'on mène, l'atmosphère que l'on respire dans la Maison des Hautes Ecoles suisses. Si modeste soit-elle, elle accomplit en silence une œuvre de solidarité universitaire et de fraternité nationale, voire même déjà en quelque sorte internationale, dont l'importance apparaîtra toujours davantage.

—————

Le Sanatorium Universitaire

*Article de M^{me} Noëlle Roger dans le « Journal de Genève »
du 17 janvier 1927.*

Au-dessous du village de Leysin, une clinique modeste, dressée sur la dernière terrasse surplombant les pentes, face à la montagne déserte, aligne ses galeries ensoleillées : c'est le Sanatorium universitaire, la maison des étudiants malades.

— Vous en venez. Quelle est votre impression ?

— Ils sont gais...

Ils sont gais et c'est la chose étonnante.

Malades, ils rient sans cesse ; astreints à de minutieuses disciplines, ils plaisantent. Sitôt qu'est terminée la « cure de silence », on entend leurs voix fuser à travers les murailles. Condamnés à des mois, peut-être à des années de soins et de précautions qui sembleraient faire d'eux des hommes diminués, ils se passionnent pour une lecture, pour une conférence, ils discutent comme ils discutaient naguère dans les couloirs de leur université.

Le docteur Vauthier, qui dirige la clinique, accomplit ce miracle.

Sachant que la tristesse et le découragement sont de terribles alliés de la maladie et que la joie est l'auxiliaire du médecin, il réussit à acclimater la joie entre ces lits. Ces jeunes gens, dont beaucoup sont déjà des hommes au seuil d'une carrière, sont accoutumés aux joies délicates de l'intelligence : par tous les moyens, il entretient autour d'eux la chaleur de la vie de l'esprit. Non seulement ils ont retrouvé au sanatorium une famille, des camaraderies, des amitiés, mais surtout ils se sentent pénétrés d'une atmosphère morale, à la fois riche et épurée, plus belle peut-être que celle qu'ils respiraient naguère.

Et parce qu'ils sont heureux, ils sont gais.

Témoin cette étudiante qui nous confie qu'elle a tellement pleuré le jour de l'arrivée : être arrêtée ainsi, la veille d'un examen, c'est dur ! A présent que, guérie, elle voit approcher l'heure du départ, elle est bien près de pleurer de nouveau. Elle dit :

— Ce temps-là est un beau moment de ma vie.
Le temps où elle était malade...

* * *

Le S. U. est l'aboutissement d'une longue espérance. Que de difficultés s'accumulèrent qu'il fallut vaincre tour à tour ! Que de scepticismes cherchèrent à la dépouiller ! Le docteur Vauthier, qu'on traitait d'utopiste, à force de persévérance et de foi, fit, de son utopie, une réalité magnifique.

C'est en constatant chaque jour la dépression qui accable les intellectuels tuberculeux qu'il conçut ce rêve : réunir dans une même clinique les étudiants ; atténuer la désolation de voir interrompre des études qui représentent, pour beaucoup d'entre eux, de lourds sacrifices ; les aider à garder un contact avec leurs Facultés respectives ; leur permettre une certaine somme de travail, dans la mesure où ce travail est un corollaire aux soins du médecin ; attirer au sanatorium des professeurs, des hommes de science et de lettres, des philosophes et des artistes, qui, par une causerie familière, des entretiens au chevet des lits, aideront à maintenir la température intellectuelle nécessaire ; favoriser l'espérance de préparer un examen, de ne pas renoncer... La perspective des études, de la carrière choisie, continue d'orienter les pensées ; on n'exige pas le sacrifice total ; on réclame de ces jeunes gens simplement un peu plus d'abnégation.

En effet, il ne s'agit point ici d'études systématiques, de cours donnés à des heures régulières. Une université à la montagne, à l'usage des tuberculeux, serait une entreprise impossible, et néfaste à la cure. Le travail ne peut être qu'individuel, accordé à toutes les faiblesses physiques, avec des temps de repos plus ou moins prolongé. Il doit demeurer le visiteur discret qui sait s'éloigner à la moindre ombre de fatigue, se tenir à portée de la voix, repaître au premier appel. A cette condition seulement, il peut demeurer l'hôte d'une clinique de grands malades. Le docteur Vauthier, qui connaît l'état d'esprit de ses grands enfants aussi bien que leur feuille de température, dose l'étude comme les régimes. Il sait qu'ils regardent leurs étagères chargées de bouquins comme des amies patientes, et que le livre, à leur chevet, confère autant de joie que le bouquet de fleurs.

Comment cet homme modeste, presque timide, défiant de lui-même, a-t-il réussi à communiquer sa conviction ardente et à

réaliser son rêve ? Fort de ce détachement total de sa personne et de ses intérêts, qui est le caractère des apôtres, il s'est assuré la collaboration de tous les universitaires suisses, professeurs et étudiants, qui paient une cotisation annuelle, une sorte d'assurance. Il a su trouver et persuader des bienfaiteurs. Les recettes des Journées universitaires ont permis d'arrondir le capital. La maison, avec les terrains qui l'avoisinent, fut achetée, mise en état : les quarante lits furent occupés presque aussitôt.

Aujourd'hui le Sanatorium universitaire vient de fêter Noël pour la cinquième fois. Il arrive à sa cent-soixantième cure. Il ne peut plus faire face aux demandes : dès le printemps il va commencer à s'agrandir. Et ce n'est pas étonnant : grâce à une administration excellente, il réussit à offrir aux étudiants suisses, et aux étudiants étrangers inscrits dans les universités suisses, pour la somme modique de 6 fr. 50 par jour, une chambre claire, nette, confortable, une galerie ouverte sur les solitudes splendides de la montagne, une nourriture abondante, les soins médicaux les plus intelligents et les plus attentifs. Ils ont à leur disposition une bibliothèque déjà riche et sans cesse augmentée, — sans parler de l'appareil de T. S. F. qui apporte à tous ces reclus les échos multiples du monde.

* * *

Mais le rêve du docteur Vauthier avait une plus vaste envergure. Ce n'était pas assez de restituer aux étudiants malades une famille intellectuelle et un milieu propice. Ce n'était pas assez de rapprocher les étudiants des divers cantons suisses et de les aider à se comprendre. Le docteur Vauthier voudrait que la collaboration des universités étrangères lui permît de recevoir leurs étudiants au même titre que les nôtres et que le Sanatorium universitaire devînt international.

L'expérience est déjà commencée d'ailleurs : des étudiants français, anglais, allemands, des étudiants nés aux confins de l'Europe ou venus de contrées plus lointaines comme la Turquie, l'Égypte, la Perse, la Chine, le Japon, se sont assis autour de la longue table de la salle à manger, ont pris part aux mêmes jeux, applaudi les camarades qui chantaient les complaintes de leur pays ; ensemble ils ont découvert la souffrance et le prix de l'entr'aide ; ils sont devenus membres de la famille du docteur Vauthier. Et ils savent désormais que, pour quelques notions traditionnelles et quelques préjugés qui les séparaient naguère, ils ont en commun les carac-

tères les plus essentiels et les plus profonds de leur être. Cette expérience humaine, retournés chez eux, guéris, entrés dans leur carrière, ils ne l'oublieront jamais.

« Je suis surpris que des bains de l'air salubre et bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine et de la morale », disait déjà Rousseau. « ... Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes, on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'âme contracte quelque chose de leur inaltérable pureté. »

Ceux qui ont passé à Leysin évoqueront souvent, au cours de leur vie, l'image des cimes rayonnantes, et, avec elles, le souvenir de leurs frères étrangers. La beauté des jours vécus dans l'altitude — alors que les sentiments bas et terrestres demeuraient dans la plaine où s'agitent les hommes — obsédera leur cœur. Et ils ne voudront rien perdre des trésors spirituels obtenus en commun. C'est ainsi que le Sanatorium universitaire s'affirmera comme une œuvre de paix internationale à laquelle nous devons toute notre sollicitude et tout notre amour.

NOËLLE ROGER

Un Sanatorium Universitaire tel qu'il doit être

*Extraits de l'article de Georges Duhamel,
dans « Le Journal » de Paris du 12 juillet 1927*

... Car j'ai l'avantage de connaître un Sanatorium universitaire en plein exercice. J'ai pu l'étudier de près, en observer les hôtes et me mêler à leur existence. Je sais ce qu'on doit attendre d'un tel organisme. Ce sanatorium, j'aimerais de l'offrir en exemple aux directeurs de notre fondation française. Je dis toutes proportions gardées, parce que la maison dont je parle est encore petite : elle ne peut héberger qu'une quarantaine de malades à la fois. Mais elle a cinq années d'expériences et, partant, de grandes ambitions.

Je vais, de temps en temps, passer quelques jours à Leysin, dans la Suisse romande. C'est un lieu dont j'aime le climat, l'horizon, le recueillement, la ferveur, la grande population souffrante. J'y séjournais l'hiver dernier quand le directeur du Sanatorium universitaire me pria de venir visiter ses malades. J'y allai, je m'y plus, j'y retournai maintes fois et le chemin de cette aimable

demeure m'est devenu si familier que j'espère le reprendre encore, « si je vis », comme disent prudemment les Orientaux.

Le Sanatorium universitaire s'élève au bord des pâturages, devant un vaste et verdoyant abîme au fond duquel court le Rhône et que bornent de puissantes montagnes. La neige, les nuages, la sombre fourrure des conifères ajoutent à ce décor des parures encore moins austères que somptueuses. Le soleil, dès son lever, réjouit les galeries couvertes dans lesquelles les étudiants reposent, un livre aux doigts. C'est là que je leur ai fait une conférence, en plein air, au mois de janvier. On avait apporté dans leur lit, tous ceux que l'on pouvait déplacer sans péril. Les autres, de leur chambre, entendaient la causerie par T. S. F. et, lorsque je les allai voir après coup, me firent mille remarques, me posèrent mille questions. Dieu ! la charmante matinée ! Pourrai-je oublier jamais tous ces jeunes regards, luisants d'intelligence, attachés fidèlement sur moi. Et pourtant certains patients gisaient dans des positions difficiles, pénibles. L'un même, la nuque roidie entre des coussins, me regardait, de loin, au moyen d'un miroir. Et comme elles étaient sensibles, toutes ces jeunes âmes, comme elles étaient prêtes à l'émotion, prêtes au rire, à la gratitude aussi !

Je me suis entretenu, par la suite, avec la plupart des pensionnaires. Ils m'ont conté leur histoire et leurs espérances. Beaucoup sont pauvres ; ils trouvent au Sanatorium universitaire, pour une somme modique, des soins affectueux, parfaits. Beaucoup, avant de rencontrer ce havre de repos studieux, ont erré de clinique en clinique. Ils ont connu l'amertume de vivre et de souffrir parmi d'autres malades qui ne pouvaient partager ni leurs soucis ni leurs goûts. Car l'isolement de l'intellectuel, dans les grands caravansérails de la tuberculose, est chose douloureuse entre toutes. Est-il riche ? Il se consume d'énervement parmi des moribonds frivoles qui ne lâchent le thermomètre que pour saisir les cartes ou qui cèdent, entre deux hémoptysies, aux irritantes sollicitations du jazzband. Est-il dépourvu ? Il languit d'ennui parmi d'honnêtes employés ou de modestes cultivateurs qui ne comprennent ni ses lectures ni ses rêves et qui s'écarternt de lui avec une respectueuse défiance. De toutes façons, force lui est d'abandonner ses études, de renoncer pour longtemps, au risque de perdre toute souplesse d'esprit, à cette gymnastique intellectuelle qui fait les hommes de science et de pensée.

C'est ce qu'a merveilleusement compris dans un élan de haute charité, le Dr Vauthier, fondateur du Sanatorium universitaire et

son directeur actuel. Je ne saurais aller outre sans nommer cet excellent homme qui est aussi un praticien de grande valeur. Une telle œuvre vaut exactement ce que vaut l'homme qui l'a conçue et réalisée. Si le Sanatorium universitaire existe et s'il a rendu déjà tant de services, c'est qu'un homme persévérant et courageux lui dévoue sa vie, sans réserve.

On applique, dans cette belle maison que la souffrance ne parvient même pas à rendre triste, la méthode que le Dr Rollier a fait prévaloir non seulement à Leysin mais encore en beaucoup d'autres lieux : les malades travaillent. La cure n'en est que meilleure, car les principaux alliés de la tuberculose sont la paresse et l'ennui. Les pensionnaires du Sanatorium universitaire poursuivent donc leurs études. Ils disposent d'une bibliothèque copieuse, bien classée, bien tenue. Ils reçoivent un grand nombre de journaux, de revues littéraires et scientifiques. Les livres de travail s'y rencontrent avec les livres que j'appellerai de loisir ou de récréation....

L'exemple du Sanatorium universitaire de Leysin est à méditer. Cette maison, par exemple, est bien universitaire en ce sens qu'elle reçoit non seulement les écoliers mais aussi les maîtres. Rien n'est plus réconfortant, pour cette jeunesse blessée, que de sentir la présence constante de ceux qui, même touchés de maladie, demeurent ses guides, ses conseillers. Ils voisinent là, dans une chaude intimité qui s'orne d'entretiens, de confidences, de controverses. Tout cela se trouve, à Leysin, grandement favorisé par cette charmante bonhomie, cette douceur de mœurs que tous les voyageurs aiment de retrouver en Suisse. Outre les professeurs en traitement, qui ne sont guère nombreux, au bout du compte, les facultés de la république fédérale envoient périodiquement des maîtres qui viennent « là-haut » passer deux ou trois jours, parfois davantage, et qui donnent à toute la maisonnée, des leçons, des conférences, voire un cours complet. J'y ai rencontré le professeur Pittard, de Genève. Ils y viennent tous, à tour de rôle, et les étudiants immobilisés pour des mois, parfois des années, ont ainsi le sentiment de n'être pas abandonnés, de ne pas perdre le contact avec l'école mère qu'ils espèrent toujours retrouver et qu'ils retrouvent souvent, grâce à cette bienfaisante méthode.

Enfin beaucoup d'écrivains ou d'artistes viennent visiter les étudiants. J'ai sur le « Livre d'Or » vu les noms d'illustres confrères.

Il ne suffit pas de se soigner et de travailler. Il faut aussi se réjouir. Le Dr Vauthier le comprend et organise des concerts, des

représentations, des promenades. J'ai pris part à toutes ces fêtes. J'ai fait, avec la bande joyeuse, de longues courses en traîneaux, dans la montagne. J'ai goûté le talent de l'excellent trio qui vient, chaque semaine, jouer des œuvres des maîtres devant cette grande « classe » attentive. Rien de plus étonnant que la composition de cette « classe ». Car, il est temps de le dire, le Sanatorium universitaire de Leysin est international. C'est une des idées maîtresses du Dr Vauthier. Elle est si belle et si féconde que je souhaite de voir notre future maison de cure admettre un jour des étudiants étrangers, comme nous les admettons dans nos écoles. Je le souhaite dans l'intérêt de cette société européenne si profondément divisée, mais qui cherche, à tâtons, les bases d'une concorde fautive de laquelle nous la sentons menacée de déchéance. Le Sanatorium universitaire de Leysin a reçu des étudiants de vingt nations différentes et j'affirme pourtant qu'il ne fait pas songer à la tour de Babel. Les pensionnaires y ont la chance d'améliorer, par la pratique, leurs connaissances des principales langues vivantes. Ils font, sans bouger, au hasard des entretiens, de profitables voyages. Ils échangent des idées, des propositions, dans cet esprit de curiosité mutuelle et d'harmonie qui est l'esprit même de la maison, c'est-à-dire de son maître. J'ai trouvé là de jeunes Français qui doivent à leur séjour là-haut non seulement la santé, mais encore une meilleure intelligence du monde moderne, et j'ai le sentiment, en écrivant ces lignes, de payer, pour mon pays, une dette de reconnaissance...

GEORGES DUHAMEL

Jetons maintenant un coup d'œil indiscret sur le « Livre d'Or » du S. U., et glanons de ci de là quelques textes ; il en est qui sont écrits en grec, en chinois, en arabe, en japonais ; ce ne sont pas ceux-là que nous choisirons pour les citer : nos moyens typographiques ne nous permettent pas de les reproduire.

1922

Le Sanatorium universitaire a eu bien de la peine à naître. Mais, comme beaucoup d'enfants nés chétifs, il vivra ; et l'air vivifiant de la montagne le fortifiera. Il vivra, parce qu'il incarne une idée belle et généreuse et parce qu'il fait du bien sans aucun but intéressé.

Que celui qui en a pris l'initiative, que ceux aussi qui ont contribué à son érection continuent à l'entourer de leurs soins et veillent à maintenir son idéal.

Leysin, 24 décembre 1922.

A. JAQUEROD

(professeur à la Faculté des Sciences
de l'Université de Neuchâtel)

* * *

1923

Rondel du XV^e siècle à l'usage des étudiants du Sana :

Alez vous en, allez, allez,
Soussy, Soing et Merencolie !
Me cuidez vous toute ma vie
Gouverner comme fait avez ?
Je vous prometz que non ferez.
Raison aura sur vous maistrie.
Alez vous en, allez, allez,
Soussy, Soing et Merencolie !

(Charles d'Orléans.)

Leysin, 6 janvier 1923.

ARTHUR PIAGET

(professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Neuchâtel)

* * *

En fondant le Sanatorium universitaire, le Dr Vauthier nous a prouvé que la puissance la plus forte reste la puissance de l'esprit, l'amour dont parlait Platon, l'enthousiasme qui saisit l'âme tout entière.

Que la prudence habile paraît terne et mesquine en regard de cet élan créateur !

27-28 janvier 1923.

CHARLES WERNER

(professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Genève)

* * *

Il n'y a rien de plus beau pour un professeur que de se mêler amicalement à des étudiants, d'être jeune avec les jeunes.

Il n'y a rien de plus réconfortant pour un homme que de voir des malades renaître lentement à la vie.

Il n'y a rien de plus sublime pour un intellectuel que de voir un membre de sa classe se vouer cœur et âme, et sans autre parti pris que celui de l'optimisme créateur et fécond, à une œuvre utile et généreuse.

En souvenir de quatre journées inoubliables et avec ma reconnaissance profonde.

20 janvier 1923.

ROBERTO MICHELS

(professeur d'économie politique
à l'Université de Bâle et de Pérouse)

* * *

Comme on est vibrant, à Leysin ! Quel public admirable !

Mars 1923.

JÉRÔME THARAUD

* * *

La foi transporte les montagnes ; mais il arrive aussi que, dans une époque où l'amour de l'argent semble régner en maître, elle crée un Sanatorium universitaire sur la montagne. Puisse une confiance invincible animer toujours ceux qui vivent ici, aussi bien les étudiants malades que les chers amis qui dirigent le sanatorium.

25 mars 1923.

ARNOLD REYMOND

(professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Neuchâtel)

* * *

L'intellectuel se sacrifie pour le bien-être de son pays, de son peuple et de l'humanité.

Il ne pense pas à son avenir matériel. Honneur à ceux qui le font pour lui. Honneur surtout à celui qui, le premier, a pensé à rendre la santé, sans interruption de leur activité, aux intellectuels de la Suisse.

Je souhaite et suis fermement persuadé que le Sanatorium Universitaire de Leysin prendra une très vaste extension et que le nom de son fondateur, M. le Dr L. Vauthier, sera aimé et béni, dans toutes les parties du monde qui s'associeront à son œuvre.

Leysin, le 27 mars 1923.

C. MÉLAS

ancien député au Parlement Hellénique
Capitaine de frégate en retraite

* * *

« Une démonstration d'esprit et de puissance », tel est le souvenir que me laissera cet admirable Sanatorium Universitaire, puisque c'est bien l'Esprit lui-même qui en a inspiré l'idée au Dr Vauthier et qui lui a donné la force nécessaire pour la réaliser pleinement.

Le 29 mai 1923.

PIERRE MAURY

(docteur ès lettres,
secrétaire général de la Fédération Française
des Associations Chrétiennes d'Etudiants)

* * *

Drei Tage habe ich die Gastfreundschaft der grossen akademischen Familie des Sanatorium Universitaire genossen. Nie bin ich liebenswürdiger begrüsst und freudiger empfangen worden; nie ist, was ich zu geben hatte, dankbarer entgegengenommen worden. Ich bin davon gerührt, etwas beschämt und erhoben zugleich.

An mir selber ermesse ich die Notwendigkeit, den Dozenten unserer Hochschulen ins Bewusstsein zu bringen, dass das schöne Hilfswerk des S. U. nunmehr lebt und sich entwickeln will. Ich sehe in ihm ein erstes Band, das unser schweizerisches, oft so auseinanderstrebendes akademisches Leben umschlingt. Möge sich aus diesem bescheidenen, aber schönen Anfang auf dem Boden gegenseitiger Hilfeleistung eine akademische Eidgenossenschaft

entwickeln, die zu einer höheren geistigen Einheit hinführt, in der die Mannigfaltigkeit ein berechtigtes und gesichertes Dasein führt.

30. August 1923.

Dr. E. MEISSNER

(professeur à l'Ecole Polytechnique fédérale)

* * *

En passant quelques heures au Sanatorium universitaire à Leysin, je n'ai pu qu'admirer la passion enthousiaste de M. le Dr Vauthier grâce à laquelle il a réussi à créer une œuvre de bien-faisance internationale. Je lui exprime mon admiration et le vœu qu'il continue à achever l'œuvre commencée au profit des intellectuels du monde entier.

4 septembre 1923.

Dr J.-M. ROUVIDITCH

(médecin en chef de l'hôpital militaire
de Belgrade)

* * *

De toutes les œuvres que j'aie eu l'occasion de visiter au cours de ma vie déjà longue, celle-ci — qu'étant resté quatre mois, en qualité de malade, dans une clinique de Leysin, j'ai pu connaître d'assez près — m'a paru une des mieux conçues, des mieux édifiées, des mieux conduites. Mais ce que j'admire surtout, c'est l'esprit qui semble y pénétrer tous, personnel et pensionnaires, et qui est le reflet de la flamme qui anime son fondateur et directeur. Cela n'est pas bien ni meilleur, cela est, à mon avis, proprement unique. Puisse le S. U., tout en demeurant ce qu'il est, étendre de plus en plus le cercle de son activité et devenir, selon les intentions premières du Docteur Vauthier, une institution véritablement internationale.

Ce 27 septembre 1923.

EMILE MEYERSON

(philosophe, membre correspondant
de l'Institut de France)

* * *

J'emporte de ma visite à Leysin la conviction que le Sanatorium universitaire est une institution non seulement viable, mais d'une utilité inconstable. Grâce au Dr L. Vauthier qui l'a-

nime de son dévouement et de sa foi communicative elle ne saurait manquer de se développer davantage.

Aux qualités curatives incomparables du climat de Leysin, le Sanatorium universitaire ajoute le réconfort moral d'un milieu familial particulièrement bienfaisant constituant pour la guérison de nos étudiants malades un adjuvant des plus précieux.

Leysin, 6 janvier 1924.

Prof. Dr PAUL JACCARD
de l'Ecole Polytechnique fédérale de Zurich

* * *

Im herrlichsten Sonnenschein habe ich gestern und heute bei meinem ersten Besuche im Sanatorium Universitaire mit grosser Freude festgestellt, dass die Hoffnungen, die wir vor zwei Jahren auf diese wohltätige Institution setzten, als wir Dr. Vauthier mit Vertrauen folgten, sich in einem prächtigen Anfang verwirklicht haben. Dem Dank, der aus den leuchtenden Augen Geheilter und Heilung Erhoffender dem uneigennütigen Leiter entgegentritt und sein bester Lohn sein wird, wollen wir den Dank der Hochschulen und das Versprechen ihrer weiteren Mithilfe beifügen.

8. Februar 1924.

Prof. Dr. WYSSLING, alt Rektor der E. T. H.
(professeur à l'Ecole Polytechnique fédérale)

* * *

Tous ceux qui ont douté devraient faire un pèlerinage à Leysin ; ils seraient vite convaincus que le Dr Vauthier n'a pas poursuivi une chimère. Dans le Sanatorium que, par sa foi, il a mis sur pied et où il trouve à dépenser ses qualités de cœur, les étudiants trouvent vraiment le réconfort moral et intellectuel qui leur est nécessaire. De ces deux journées passées à Leysin, j'emporte les meilleures impressions quant à l'utilité du Sanatorium Universitaire et à l'esprit qui règne dans cette maison de nos étudiants.

17 février 1924.

A. BERTHOUD
(professeur à la Faculté des Sciences
de l'Université de Neuchâtel)

* * *

La visite du Sanatorium Universitaire m'a fourni, une fois de plus, la preuve de cette vérité réconfortante : Il y a une puissance plus forte que le doute, et c'est l'amour du prochain, qui

crée. Elle a été, pour moi, une démonstration vivante de cette autre vérité encore : Le travail intellectuel est l'un des grands adjuvants du traitement médical, car il maintient chez le malade cette confiance en lui-même qui est indispensable à la guérison. L'œuvre de solidarité qu'est le Sanatorium Universitaire lui donne, enfin, cette confiance en l'humanité dont il a besoin pour ne pas perdre patience. L'œuvre si bien commencée prospérera dans la mesure où elle sera soutenue par ces trois éléments.

Leysin, le 17 mars 1924.

F. DE QUERVAIN

(professeur à la Faculté de Médecine
de l'Université de Berne)

* * *

Je remporterai de ma visite au S. U. un souvenir inoubliable. On ne peut qu'admirer l'œuvre magnifique que, grâce à sa foi et à son enthousiasme, le Dr Vauthier a réussi à créer et qui, certainement, est appelée à un plus grand développement encore. Ce qui frappe surtout le visiteur qui passe par le S. U., c'est la bonne humeur de ses hôtes, et c'est l'intensité de la vie intellectuelle qui s'y développe. N'est-ce pas la preuve éclatante que le S. U. a bien atteint le but qu'il poursuit ?

3 avril 1924.

BABEL

(privat-docent à la Faculté des Sciences
économiques et sociales de Genève)

* * *

Es ist ein seltenes Erlebnis: eine grosse und reine Idee auf dem geraden Wege ihrer Verwirklichung zu finden.

3. Mai 1924.

P. HAEERLIN

(professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Bâle)

* * *

Ce qui m'a le plus frappé dans mon court séjour ici, c'est l'atmosphère morale qu'on y respire. Ce n'est pas une réunion de malades qui habite le Sanatorium Universitaire, c'est une nombreuse famille qui y donne l'exemple de la bonne entente et de l'activité intellectuelle. On y travaille, et il me semble que l'esprit et le caractère doivent y mûrir en même temps que le

corps s'y fortifier. Tout cela est dû à l'influence du fondateur de cette œuvre, qui sait la conduire d'une main si sûre, ce qui est encore plus remarquable que d'avoir su la fonder.

13-15 juin 1924.

CHARLES SEITZ

(professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Genève)

* * *

Après avoir eu l'honneur et la joie de voir votre œuvre, je considère comme un devoir sacré de faire apprécier dans mon pays votre idée et d'entraîner nos universitaires à participer à son triomphe pour la reconstruction de l'unité morale que la guerre a entamée.

8 août 1924.

ETTORE LEVI

(Dr et Pr. Ettore Levi, de Rome, directeur de l'Institut
italien d'Hygiène, de Prévoyance et d'Assistance sociale)

* * *

En souvenir d'une courte, mais bien instructive visite, qui me laisse le lumineux souvenir d'une œuvre aussi belle au point de vue moral qu'au point de vue social et purement médical.

Leysin, le 9 août 1924.

Dr PIC

(professeur à la Faculté de Médecine
de l'Université de Lyon)

* * *

Among the pleasant memories I shall carry away from Leysin, the charming hospitality I received at the Sanatorium Universitaire both from Mr le Dr Vauthier & from his wife (whose tisane I shall long remember!) will remain associated with the admiration I feel for this admirable Institution. I hope some day England will follow the excellent example set through Dr Vauthier's enthusiasm, by Switzerland.

September 15, 1924.

WILLIAM ROTHENSTEIN

Royal College of Art. South Kensington,
Sheffield University

* * *

1925

Quand je pense au manque de compréhension, à l'inertie, aux mauvaises volontés, en un mot à toutes les difficultés qu'a dû vaincre le créateur du S. U. pour arriver à mener son œuvre à bien, un vers de Rostand me revient à la mémoire, qui mieux que bien des choses définit la foi et l'idéal qui l'ont animé :

C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière !

Leysin, 9-10 mai 1925.

Prof. TAILLENS, recteur,
de la faculté de médecine de Lausanne

* * *

Les redites ne sont point toujours vaines, les pensées ici exprimées en sont la preuve. Au Dr Vauthier toute notre admiration et tout notre respect ! Son cœur n'a pas faibli, son enthousiasme grandit toujours, la naissance d'un fils a été un stimulant nouveau à son besoin de se dépenser pour autrui.

Quant aux malades, ils ont si peu l'air de l'être. C'est toujours le sourire aux lèvres qu'ils vous accueillent et, ceux mêmes qui ont déjà senti les souffles de l'Au-delà ont cet aspect serein des gens heureux. Tous ont subi la contagion du Bien.

Un tel arbre est destiné à croître et ne saurait porter que de bons fruits.

27 août 1925.

H. SPINNER
(professeur à la Faculté des Sciences
de l'Université de Neuchâtel)

* * *

Je viens de passer trois belles et bienfaisantes journées au Sanatorium Universitaire. J'ai pu constater que cette œuvre magnifique, dont j'avais suivi avec une profonde sympathie la gestation et la naissance, est en pleine prospérité grâce à la foi et au dévouement de son promoteur, mon cher Louis Vauthier. J'ai été heureux de voir qu'elle réalise entièrement l'idée féconde d'où elle est née : procurer aux intellectuels malades, non seulement l'air pur des hauteurs et le soleil nécessaires à la guérison de leurs corps, mais aussi la bonne atmosphère morale indispensable à leur vie spirituelle, et la possibilité de poursuivre leur travail scientifique et d'occuper normalement leur intelligence ;

assurer ainsi la santé de l'esprit, de l'âme et du corps, — les trois éléments dont se compose l'être humain, s'il faut en croire la sagesse grecque.

1^{er} septembre 1925.

AD. LODS

(professeur à la Faculté des Lettres
de la Sorbonne)

* * *

Einer Einladung des Schöpfers und Leiters des Hochschul-Sanatoriums Folge leistend, ist es mir vergönnt gewesen, das Asyl unserer Kranken Lehrlinge kennen zu lernen und mit den Insassen bekannt zu werden. Dass für das Wohl unserer Patienten hier in mustergültiger und aufopfernder Weise gesorgt wird, braucht kaum mehr gesagt zu werden. Ich glaube nur eine einzige Ausnahme gefunden zu haben. Herr Dr. Vauthier scheint mir in seiner Aufopferung seine eigene Person vergessen zu haben. Ob die Ruhepause nach dem Mittagessen, die er seinen Patienten auferlegt, ihm nicht ebenfalls gut tun würde, kann er als Mediziner vielleicht besser wissen als ein Mineraloge. Von seinem Wohlergehen hängt auch das seiner Pflegebefohlenen ab. Herr und Frau Dr. Vauthier empfangen einem so, dass man mit dem Gedanken scheidet, möglichst bald wieder zu kommen. Und auch die Kranken möchte man wieder sehen und sich mit ihnen unterhalten. Aber hoffentlich sind sie das nächste Mal alle gesund.

Leysin, 1. Oktober 1925.

MAX REINHARD

(Professeur à la Faculté des Sciences
de l'Université de Bâle)

* * *

1926

Das Hochschulsanatorium kommt mir wie eine Art Ei des Kolumbus vor: heute, wo es gesichert dasteht unter der trefflichen Leitung des Gründers Dr. Vauthier, wundert man sich, dass es jemals eine Zeit gegeben hat, wo diese unschätzbare Wohltat für unsere Akademiker noch nicht existierte.

Der Anlass, der die Patienten hierherführt, ist traurig. Aber der Geist der Heiterkeit, der sie hier oben umgibt, muss ihre Seele

bald mit Fröhlichkeit und Lebensglauben füllen, wie ihr Körper in der herrlichen Luft und der umsichtigen Pflege neue Kräfte entwickelt.

Leysin, 1. April 1926.

EMIL ERMATINGER

(professeur à la Faculté de Lettres
de l'Université de Zurich)

* * *

Les journées passées au Sanatorium Universitaire m'ont fait apprécier l'atmosphère si universitaire et en même temps si familiale qu'ont su y faire régner le D^r et Madame Vauthier.

Au moment où le projet du Sanatorium Universitaire International va être porté devant le Comité des Représentants des Associations internationales d'étudiants, je fais des vœux ardents pour que l'expérience tentée en Suisse puisse se renouveler dans le domaine international et réussir aussi magnifiquement avec des concours aussi généreux que ceux qui ont permis la réalisation en Suisse de cette œuvre admirable.

Leysin, le 9 avril 1927.

JEAN BAUGNIET

Administrateur de l'Office central de la
Confédération Internationale des Etudiants
(avocat à Bruxelles)

* * *

Il y a des mots que nous répétons sans cesse et dont nous ne concevons plus le sens : Dévouement, Courage, Amour, doivent rechercher, dans l'artifice typographique des majuscules, une importance qu'ils ont perdue. Un jour pourtant, grâce à telle présence ou à tel fait précis, nous découvrons la vraie nature de ces mots, et qu'ils ne sont pas des mots seulement. Mon cher Docteur, Madame, lorsque je vous vois au milieu des vôtres, guides et soutiens de chacun d'eux, jeunes parents de la grande famille spirituelle qu'ils composent, génies de la Maison blanche, j'évoque respectueusement les antiques vertus que vous ressuscitez.

Leysin, 15 avril 1926.

CLAUDE AVELINE

* * *

La foi du D^r Vauthier a créé ce Sanatorium, où convergent en un foyer ardent la souffrance, la fraternité et l'espérance de la jeunesse universitaire.

Monté à Leysin pour parler de la Société des Nations, je trouve ici un symbole d'avenir. La S. d. N., elle aussi, sera de plus en plus un foyer où convergent la souffrance millénaire et l'immortelle espérance de l'humanité ; de cette flamme purificatrice sortira un jour la Paix durable des « hommes de bonne volonté ».

8 mai 1926.

E. BOVET

(professeur E. Bovet, Secrétaire général de
l'Association suisse pour la S. d. N.)

* * *

Leider war es mir nur einen Tag lang vergönnt, in dem herz-
erquickenden Milieu des Sanatorium Universitaire zu verweilen.
Ich habe aber seinerzeit, im Embryonalstadium der Idee, den
unermüdlichen Vater derselben, Herrn Dr Vauthier, kennen ge-
lernt, und seine selbstlose Hingabe an die grosse Idee, seinen
unbezwingbaren Glauben an die Möglichkeit ihrer Verwirklichung
tief bewundert ; nicht minder die treue Hilfe seiner Gattin in
schweren Tagen. Nun ist trotz aller Widerstände, trotz aller
Kritik der grosse Wurf gelungen und das Institut hat seine Existenz-
berechtigung, ja seine Notwendigkeit auf das Glänzendste bewiesen.
Es ist ein tröstlicher Lichtblick in dieser Welt voll Egoismus und
materialistischer Gesinnung, dass die Werbekraft eines Idealisten
die ganze akademische Welt der Schweiz dazu gebracht hat,
getreulich mitzuhelfen, den leidenden Commilitonen ein wunder-
vollbringendes Milieu zu schaffen. Meine herzlichsten Wünsche
begleiten das Sanatorium auf seiner erfolgreichen Bahn.

In Dankbarkeit für die genossene Gastfreundschaft.

Leysin, 25. Juli 1926.

C. SCHRÖTER

(professeur honoraire de l'Ecole
Polytechnique fédérale)

* * *

Je suis rentré hier soir d'un court séjour au Sanatorium Uni-
versitaire — trop court séjour, parce que chaque heure passée
là-haut renforçait ma sympathie pour l'œuvre et ceux qui la
dirigent.

Nos étudiants de Leysin forment une grande famille, joyeuse
et gaie, confiante dans l'inépuisable ardeur de son chef...

Dès sa création, je fus l'ami de ce foyer de nos étudiants créé
sur la montagne — mais ce fut l'ami lointain, distrait par d'autres

préoccupations — jusqu'au jour où j'ai pu juger l'œuvre et ses fruits, et dès ce jour je suis devenu et je resterai l'ami de chaque heure sur l'appui duquel, si modeste soit-il, l'œuvre pourra compter.

Zurich, le 4 septembre 1926.

ROHN

Président du Conseil
de l'Ecole Polytechnique fédérale

* * *

Die vier schönen Tage, die ich vom 3.-7. September 1926 mit meinen jungen Commilitonen und dem hingebenden Leiter des Sanatoriums verbringen durfte, haben mir einen unauslöschlichen Eindruck hinterlassen und das Sanatorium Universitaire, das ich bisher nur aus der Ferne kannte, wird mich von jetzt an zu seinen warmen Freunden zählen. Möge es noch vielen jungen Akademikern des In- und Auslandes Genesung und inneren Gewinn bringen und mögen Herr Dr. Vauthier und seine Frau Gemahlin in ihrer schönen Aufgabe stets die Sympathie und Unterstützung, die sie so sehr verdienen, bei allen denen finden, welchen das Wohl unserer akademischen Jugend am Herzen liegt. Nochmals herzlichsten Dank für Alles was ich hier empfangen durfte.

ED. FISCHER

Professor an der Universität Bern

* * *

Wer als Gast das Sanatorium Universitaire betritt, vergisst beinahe, dass er sich unter kranken Mitmenschen befindet. Herr Dr. Vauthier, verständnisvoll durch seine treffliche Lebensgefährtin unterstützt, versteht es, seine mutige Lebensbejahung auch auf seine Pflegebefohlenen zu übertragen. Die Gabe der Gastfreundschaft, die Herr und Frau Dr. Vauthier besitzen, macht ihr Haus nicht nur für die jungen Patienten, sondern für alle, die Gelegenheit haben, in ihm einige Stunden oder Tage zu verbringen, zu einer Stätte, an die sie immer in dankbarer Gesinnung zurückdenken.

13.-14. September 1926.

HANS NABHOLZ

Professor an der Universität Zürich

* * *

Après avoir vécu quelques jours dans cette maison, j'emporte le sentiment d'un enrichissement précieux. Ici l'atmosphère est toute de cordialité, de compréhension et d'entr'aide. Le Sanatorium Universitaire a résolu le difficile problème de donner à de jeunes intellectuels le moyen de ne pas se décourager devant l'obstacle de la maladie ; il ne laisse pas la maladie interrompre brusquement leurs études. Il faut remercier chaleureusement M. le Dr et Madame Vauthier de leur œuvre. Par leur apostolat, autour d'eux un grand espoir éclaire les visages ; il doit collaborer singulièrement à la guérison !

25-29 décembre 1926.

EUGÈNE PITTARD

(professeur à la Faculté des Sciences
de l'Université de Genève)

* * *

1927

A l'heure du péril, à l'heure du naufrage, de vieilles traditions humaines veulent que l'on sauve d'abord les enfants, parce qu'ils représentent une grande somme d'espoir et d'inconnu, parce qu'ils ont encore tout à nous révéler d'eux-mêmes. Pareillement, cher docteur Vauthier, vous avez consacré votre grand effort généreux à sauver cette jeunesse intellectuelle, la future richesse du monde ! Votre œuvre est encore en sa fleur, et nous n'en pouvons dès maintenant mesurer l'importance ; mais un jour viendra peut-être où vous aurez sauvé Beethoven, Descartes, Shakespeare. Ce jour-là, l'univers entier saura-t-il vous témoigner sa gratitude ?

Leysin, 1^{er} janvier 1927.

GEORGES DUHAMEL

* * *

Allen Skeptikern möchte ich wünschen, einige Tage im Sanatorium Universitaire verweilen zu können, wie es mir vergönnt war. Dann würden sie erkennen, was Begeisterung und Hingabe für eine grosse Sache leisten kann ! Wir Professoren sollen unseren kranken Commilitonen Anregung und Belehrung bringen. Wir selbst aber scheiden gestärkt und zu hingebender Arbeit angespornt von ihnen. Ich habe mit grösster Freude gesehen, wie der Geist und die Tatkraft von Herrn und Frau Dr. Vauthier das ganze Sanatorium belebt und erfüllt, wie es ihnen gelungen ist, eine

einzig grosse Familie zu schaffen und wie die Moral unserer lieben Kranken eine ausgezeichnete ist. Ja, Dr. Vauthier ist Arzt und Freund zugleich! Möge immer der gleiche Geist im Hause walten.

So war es mir grösste Genugtuung, selbst sehen zu dürfen, wie völlig alles von uns, teilweise in heftigen Kämpfen anno 1921 Erstrebte, sich realisiert hat! Herrn und Frau Dr. Vauthier aber sage ich herzlichsten Dank für all ihre Arbeit, und für all die Freundlichkeit, mit der sie mich aufgenommen haben.

25.-28. Februar 1927.

RUD. FUETER

(professeur à la Faculté des Sciences
de l'Université de Zurich)

* * *

Aus dem Nebeldruck der Niederungen bin ich heute hinaufgestiegen in die lichten Höhen von Leysin und habe hier im Sanatorium Universitaire eine Oase entdeckt, in welcher reine Menschenliebe und edles Menschtum sich zu einem harmonischen Ganzen vereinigen und das unter Leitung eines lieben Ehepaares, in welchem der Geist des Hauses seinen Höhepunkt erreicht.

Möge im Pestalozzijahr unser Schweizervolk sich recht angelegen sein lassen, dieses gesegnete Institut so auszurüsten, dass es bald in erweiterter Form und Gestalt seine edle Mission erfüllen kann!

29. März 1927.

Dr. T. WALDVOGEL

Nationalrat

* * *

Das Schönste an diesem Hause ist wohl die stille Fröhlichkeit und die Hoffnungsfreude, die durch alle Räume wehen und den jungen Leidenden helfen ihr manchmal sehr hartes Geschick zu tragen und zu meistern. Wer die Trostlosigkeit der gewöhnlichen Kliniken kennt mit jener furchtbaren Einsamkeit der Seele, der ist doppelt dankbar für den schönen gütigen Gedanken dieser Schöpfung und dessen feine hülffreie Verwirklichung.

In dankbarer Bewunderung

Oktober 1927,

ERNST WALSER

(professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Bâle)

* * *

J'ai trouvé ici une atmosphère de sérénité, de courage, d'intérêt pour les problèmes intellectuels qui a fait mon admiration. Elle est la démonstration éclatante de la vérité de l'idée d'un Sanatorium universitaire. Le Dr Vauthier, pionnier et animateur de cette œuvre, mérite la plus profonde reconnaissance de la part de ceux qui dans le monde aiment à croire à la puissance de l'esprit. Il leur fait toucher du doigt une magnifique réalisation de la foi.

Leysin, 12 décembre 1927.

ALBERT PICOT
avocat à Genève

* * *

J'ai passé les fêtes de Noël 1927 à Leysin, dans ce Sanatorium créé par la foi et la persistance du Docteur Vauthier. Deux sentiments m'ont gagné dans cette maison, qui apporte, elle aussi, une espérance à nos étudiants souffrants, celui d'une profonde sympathie pour tous ces jeunes gens qui sont nos camarades et celui d'une reconnaissance sans réserve pour M. et Mme Vauthier, dont le dévouement et la bonté méritent tous les éloges.

Que les Universitaires n'oublient pas ce qu'ils doivent au Dr Vauthier et le soutiennent dans son apostolat !

Un ouvrier de la première heure.

R. CHODAT
(professeur à la Faculté des Sciences
de l'Université de Genève)

* * *

Tout pénétré de l'esprit d'espoir tenace et d'activité joyeuse et tonifiante qu'on respire dans cette maison, je tiens à remercier le Dr Vauthier qui après en avoir été l'inspirateur en reste l'animateur.

Comme Français, au moment où mon pays dans un beau site du Dauphiné fonde à son tour un S. U., je tiens à exprimer ma gratitude au Dr Vauthier, à tous ses collaborateurs et aux étudiants pour l'exemple et le modèle qu'ils nous proposent à tous égards. Je ne puis formuler qu'un souhait c'est que la maison qui s'élève, c'est que la coquille encore vide, soit remplie de l'âme et de l'esprit qui règnent ici.

Leysin, le 1^{er} juin 1928.

CH. M. GARNIER
(Inspecteur général de l'Instruction publique
en France)

* * *

Das grösste aller Geheimnisse ist die Persönlichkeit. Sie ist nicht durch den Willen erreichbar, aber durch Freiwilligkeit und Sammlung wird jeder gute Geist in uns fruchtbar. Von der Fruchtbarkeit hängt unser Glück ab. Unser höchster Moment ist die Schöpferkraft — jene Kraft, durch die wir uns selber in irgend einer Weise gestalten, und die jeder Seele verliehen ist. Diese Schöpferkraft zu wecken und zu entwickeln: das ist die Aufgabe, an welcher ich das S. U. in Leysin beschäftigt sehe. Und *eben dies ist der Weg zu jeder Gesundheit*. Denn wir haben nichts, als was wir in uns finden!

Leysin, 29. Juni 1928.

JAKOB SCHAFFNER

* * *

Si sale quassù com un' anticipata e sincera umiliazione nel cuore profondo: l'umiliazione così magnificamente espressa dallo Spitteler, quella dell' uomo sano che, entrando nella stanza dell' infermo, chiede scusa della propria salute. Come chi, salendo in vettura, ha, inavvertitamente preso per sè il posto migliore, ci si fa colpa della inuguaglianza delle sorti.

Ma — dopo aver vissuto e respirato gli ideali di questa comunità — si discende dal S. U. di Leysin colla gioia di avere conosciuto ed amato una Superiorità.

Colui è più uomo che ha dato alla propria vita un più vasto ed umano scopo, che la consacra ogni giorno a ridonare la salute, a riaccendere la speranza, a far rinascere dalla sofferenza la giovinezza più giovane, più generosa d'amore per le mete più fulgide della Scienza, per i problemi massimi della coscienza.

Di che accumulata gagliarda irradiante e benefica umanità è uomo il dottore Vauthier! E di che devota forte e dolce femminilità è squisitamente donna *Made* che gli è compagna nell' apostolato, *Made* che è quasi il sorriso gentile della sua volontà vittoriosa!

Leysin S. U., 23. 24. 25 giugno 1928.

Festa di S. Giovanni il Precursore.

PAOLO ARCARI

professore nelle Università di Friburgo,
Neuchâtel e Losanna

* * *

II

LE

SANATORIUM UNIVERSITAIRE
INTERNATIONAL

Développement du projet depuis 1927

Nous arrivons, enfin, à ce qui est l'objet propre de cette brochure, à savoir le projet d'un Sanatorium Universitaire International.

Le 11 avril 1927, le Comité des représentants des Organisations internationales d'Etudiants (C. O. E.) se réunissait pour la seconde fois à Genève, sous les auspices de la Commission internationale de Coopération intellectuelle (C. I. C. I.) de la Société des Nations. Le C. O. E. comprend : la Confédération internationale des Etudiants (C. I. E.), la Fédération universitaire internationale pour la S. d. N., Pax Romana, la Fédération universelle des Associations chrétiennes d'étudiants, l'Entr'aide universitaire internationale, l'Union universelle des Etudiants Juifs, la Fédération internationale des Femmes diplômées des Universités. Chacune de ces sept associations avaient trois délégués. L'Institut de Coopération Intellectuelle de Paris, le Bureau International du Travail et l'Auslandamt der Deutschen Studentenschaft étaient aussi représentés, à titre consultatif. M. Dufour-Feronce, sous-secrétaire général de la Société des Nations, assistait à la séance. L'assemblée était présidée par le professeur Gonzague de Reynold, membre de la C. I. C. I.

A la demande de la C. I. E., la question du Sanatorium Universitaire International avait été mise à l'ordre du jour et l'on avait prié son initiateur de l'exposer. Le Dr Vauthier

avait envoyé à l'avance à chacun des délégués un dossier très complet qu'il résuma pour eux dans le petit rapport qu'on va lire. Sur l'invitation de la C. I. E., il se rendit à Genève pour donner oralement un complément d'explications. Il retraça l'origine du projet, évoqua les principales étapes de sa réalisation partielle sous la forme du Sanatorium Universitaire Suisse qu'il dirige depuis six ans et fit entrevoir les précieuses valeurs spirituelles d'un S. U. I. fondé par la coopération de toutes les organisations internationales d'étudiants. Il eut la joie de rencontrer auprès de chaque délégation la plus vive sympathie et la ferme intention de s'unir pour faire œuvre commune. Le Comité, après examen détaillé de chaque point, vota à l'unanimité une première résolution¹ qui fut confirmée et complétée par une seconde¹, en juillet. C'est également lors de sa session d'avril que le C. O. E. apprit avec reconnaissance l'offre généreuse de la Municipalité de Leysin de mettre gratuitement un terrain à la disposition de la nouvelle institution, ou de faciliter l'acquisition d'autres emplacements.

A la même époque, la IX^e session plénière de la C. I. C. I. approuva la résolution proposée par sa sous-commission des relations universitaires par laquelle elle « s'associe à l'expression de sympathie et à l'hommage bien mérité que le Comité a rendu au Sanatorium de Leysin et a entendu avec satisfaction que la réunion extraordinaire consacrée à l'étude des possibilités de développement de cette œuvre doit se tenir prochainement. »

Au mois d'août 1927, à son congrès de Rome, la C. I. E. prit définitivement position et s'organisa en vue de l'active collaboration des Unions nationales qui la composent¹. De leur côté, les autres membres du C. O. E. ratifièrent les décisions prises par leurs délégués aux assemblées de Genève.

A la troisième session du C. O. E., tenue à Paris les 23, 24 et 25 avril 1928, le Dr Vauthier résuma les rapports juridique, technique, hôtelier, médical, universitaire et financier obligeamment rédigés par des experts.

¹ Voir le texte des résolutions ci-après pages 55 à 62.

Dès lors fut constitué, à Genève, un Comité d'action formé de personnalités éminentes de plusieurs pays, dont la présidence a été confiée à M. le professeur William Rappard. A sa première séance, le 21 juillet 1928, le Comité d'action rédigea un projet d'acte de fondation, élabora un plan financier et pria M. Epitoux de présenter un avant-projet plus détaillé sur lequel les fondateurs auront à se prononcer.

Le résumé des rapports des experts dont les bases ont été adoptées par le C. O. E. et le Comité d'action, l'avant-projet de M. Epitoux et l'acte de fondation font l'objet d'une brochure spéciale.

Rapport du Dr Vauthier

*sur la question du Sanatorium Universitaire International
présenté
au Comité des Organisations internationales d'Etudiants
réuni à Genève, les 11 et 12 avril 1927*

C'est en 1918 que, pour la première fois, j'ai exposé mon projet de Sanatorium Universitaire International à des professeurs de la Suisse romande. J'ai consacré dès lors tout mon temps et tous mes efforts à faire aboutir cette idée. Vous trouverez dans le dossier que je vous ai envoyé le récit de cette campagne. Jusqu'en mars 1922, le projet est international sans restriction, et de nombreuses démarches sont entreprises auprès de gouvernements et d'associations de tous pays qui promettent leur appui. Je ne mentionnerai que la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge qui, en 1920, prend la résolution de « favoriser cette création » et la C. I. E. qui l'adopte avec enthousiasme, à Bruxelles, la même année, et la fait figurer à l'ordre du jour de ses congrès ultérieurs.

En mars 1922, le comité d'action, désireux de faire sans plus tarder œuvre utile, décide de débiter, en attendant mieux, par un sanatorium accessible aux universitaires des Hautes Ecoles du pays, sans distinction de nationalités¹. Grâce à la coopération des étudiants et professeurs de Suisse, qui s'imposent une cotisation annuelle et grâce à divers fonds réunis, le Sanatorium Universitaire a ouvert ses portes, le 1^{er} octobre 1922, à Leysin.

¹ Il s'agit, on le comprend, des universitaires de toutes nationalités, mais qui étudient ou qui professent dans l'une des sept Universités suisses de Bâle, Berne, Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Zurich, ou à l'Ecole Polytechnique fédérale.

Les dirigeants de cette Maison n'ont jamais renoncé à voir se réaliser un jour l'idéal international entrevu. Dès le début, d'ailleurs, ils ont été heureux d'y accueillir des étudiants et professeurs d'universités étrangères. Des ressortissants de dix-neuf nationalités sont venus y retrouver la santé.

Le S. U. dispose d'une quarantaine de lits et en est à sa 160^{me} cure. Il est bien aménagé et des mieux situés. Il possède une belle bibliothèque et reçoit, gratuitement, 160 journaux et revues en plusieurs langues. Des professeurs de toutes nos Hautes Ecoles, ainsi que des écrivains suisses et étrangers, le visitent régulièrement et donnent des conférences sur les sujets les plus variés. Il est l'objet d'une sympathie nationale et internationale émouvante. Afin de perfectionner ses installations et pour augmenter le nombre de ses lits, il va être agrandi de plus de la moitié cette année encore.

Les résultats obtenus durant les 4 ans et demi de l'existence de notre institution répondent pleinement, tant au point de vue médical que spirituel, à l'attente de ses fondateurs. De nombreuses intelligences ont été sauvées de la maladie et rendues à la collectivité ; de précieuses amitiés internationales se sont nouées à ce petit foyer. Il importe qu'avant longtemps ses bienfaits puissent se faire plus largement sentir.

Il existe, à proximité de notre Sanatorium, un emplacement qui conviendrait en tous points à la construction d'un S. U. I. Monsieur Georges Epitoux, architecte-conseil de nos comités, présent à votre congrès, pourra vous donner les explications désirées à ce sujet. Il est prêt à élaborer un plan complet sur les bases qui lui seraient données, en mettant à profit nos expériences.

Délégués des Associations internationales d'étudiants qui vous assemblez pour travailler au bien de vos camarades, songez à ceux qui sont arrêtés dans leurs études par la terrible maladie et pour qui une ambiance morale et intellectuelle est indispensable pour lutter avec succès contre son emprise, songez au bien que l'humanité peut

retirer de la cohabitation fraternelle, pendant de longs mois, de représentants de tous les pays ! Cette heure peut être décisive et, si d'un même cœur vous vous unissez pour créer le S. U. jadis entrevu, sa réalisation ne saurait tarder.

Je mets tout mon espoir en vous et je vous adresse un appel ardent. Puissent vos énergies unies et résolues édifier bientôt ce monument de la compassion des étudiants pour leurs camarades malades !

Les étudiants de nationalités étrangères résidant au S. U. au début d'avril 1927, ont spontanément eu l'idée d'envoyer au Comité qui se réunissait à Genève un émouvant témoignage.

*Adresse des étudiants étrangers
soignés au Sanatorium Universitaire de Leysin
à l'Assemblée des représentants
des Associations Internationales d'Etudiants*

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

A l'ordre du jour de la conférence que, le 11 avril prochain, vous tiendrez sous les auspices de la Société des Nations, vous avez inscrit la discussion de la création d'un Sanatorium Universitaire International.

De ce projet, nous avons quelques mots à vous dire.

Depuis cinq ans, avec le dévouement et l'esprit de coopération et d'entr'aide qui font l'honneur du pays dont nous sommes les hôtes, le Docteur Vauthier, dans son Sanatorium de Leysin, a soigné, aux côtés de leurs camarades suisses, les étudiants venus des Universités étrangères. Malgré le peu de place dont il disposait, c'est aux ressortissants de vingt nations différentes qu'il a pu prodiguer ses soins.

Malades d'hier et d'aujourd'hui, nous gardons une profonde gratitude à celui qui a voulu que, dans l'épreuve de la maladie, nous demeurions dans l'atmosphère intellectuelle dont était faite notre vie ; nos patries, nos camarades, nous-mêmes avons, par là même, contracté une dette de reconnaissance envers lui, et nous vous demandons de nous aider à nous en acquitter.

C'est vous, Mesdames, Messieurs, qui êtes mandatés pour décider et pour agir, c'est vers vous que nous nous tournons et nous vous disons :

Le Sanatorium universitaire de Leysin est le germe d'une grande œuvre inspirée par le haut idéal de coopération intellectuelle au nom duquel vous êtes réunis : c'est à vous qu'il appartient d'unir vos forces pour faire grandir et prospérer cette maison bienfaitrice, et c'est ce que du fond du cœur nous souhaitons, pour le bien et pour la santé de nos camarades, les jeunes intellectuels de demain.

Leysin, le 6 avril 1927.

Ernst Michaelis	(Allemagne)
Douglas Chandler	(Angleterre)/
M. Stoïloff	(Bulgarie)
Jean Bresch	(France)
R. Guiart	»
Jacques Momméja	»
T. Iguchi, professeur	(Japon)
Sruoga	(Lithuanie)
Ed. Lichtenstern	(Tchécoslovaquie)
S. Emin	(Turquie)

SOCIÉTÉ DES NATIONS

COMMISSION DE COOPÉRATION INTELLECTUELLE

COMITÉ DES

REPRÉSENTANTS DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES
D'ÉTUDIANTS

VIII^e résolution

adoptée lors de la deuxième session tenue à Genève,
le 12 avril 1927.

Sanatorium Universitaire International

Le Comité des représentants des Organisations internationales d'Étudiants, après avoir entendu les rapports du Dr L. Vauthier, Directeur du Sanatorium Universitaire de Leysin, et de M. Epitaux, architecte, exprime sa conviction unanime qu'un *Sanatorium Universitaire International* est une entreprise parfaitement réalisable et au nombre des plus importantes, des plus urgentes comme des plus utiles, soit qu'on se place au point de vue humanitaire, soit qu'on se place à celui des relations internationales.

Le Comité est persuadé que les expériences faites à Leysin, depuis cinq ans, démontrent qu'un effort international a les plus grandes chances de succès. Il est persuadé que le Sanatorium suisse de Leysin, dont les portes ont toujours été ouvertes aux étudiants d'autres nationalités et dont l'idéal est vraiment international, est tout indiqué pour servir de base à une œuvre de plus grande envergure.

Par conséquent, il décide :

I. de travailler à la création à Leysin, en Suisse, d'un *Sanatorium Universitaire International* :

II. de se réunir, pour cela, au mois de juillet de cette année, avant la session de la C. I. C. I., et de s'adjoindre à cette occasion un représentant de la Section d'Hygiène de la Société des Nations ainsi que le Dr Vauthier et M. Epitaux.

Cette session aurait :

a) à étudier si et comment il serait possible de fonder un *Sanatorium Universitaire International* ;

b) à déterminer l'emplacement le meilleur et à examiner les possibilités de développement qu'offre Leysin.

Le Comité adressera le plus tôt possible un rapport sur cette session extraordinaire aux Associations internationales intéressées.

III. Les Associations internationales intéressées sont instamment priées de se prononcer sur ce rapport avant le 31 décembre 1927.

IV. En attendant, le Comité prie l'Œuvre d'Entr'aide Universitaire de poursuivre l'enquête qu'elle a entreprise sur le Sanatorium Universitaire International et de remettre son rapport à la réunion décidée plus haut.

V. Le Comité exprime unanimement sa gratitude émue au Docteur et à Madame Vauthier qui ont consacré leur vie à la cause des étudiants malades et ne se sont jamais découragés en face des nombreuses difficultés que présente la magnifique tâche qu'ils se sont imposée.

Résolutions

adoptées lors de la session extraordinaire tenue à Genève,
le 21 juillet 1927

Les délégués des Organisations internationales d'Etudiants réunis, conformément à la VIII^e résolution adoptée par le Comité des représentants des Organisations internationales d'Etudiants lors de sa II^e session, pour l'étude de la question du Sanatorium Universitaire International, après avoir entendu les rapports du docteur L. Vauthier, de M. Epitoux et de M. Kotschnig, de l'Entr'aide universitaire, ont adopté, à l'unanimité, les résolutions suivantes :

I

En réponse à une question posée par l'Association internationale des femmes diplômées des universités, le Comité confirme que l'appellation de Sanatorium Universitaire International figurant dans le texte français de la VIII^e résolution, adoptée par la deuxième session du Comité des représentants des Organisations internationales d'Etudiants, doit être interprétée d'une manière extensive et fait loi. La traduction de cette appellation doit faire comprendre que le S. U. I. est également destiné aux membres

de l'Association internationale des femmes diplômées des universités. Il s'ensuit que cette Association a, dans la création du Sanatorium Universitaire international, les mêmes droits et les mêmes devoirs.

II

Le Comité confirme définitivement le point I de la résolution concernant le siège du Sanatorium Universitaire International, prend note de l'emplacement proposé par le docteur L. Vauthier et M. Epitoux comme le plus indiqué, à leur avis, au point de vue esthétique et pratique et au point de vue des relations réciproquement utiles du S. U. I. et du S. U. suisse, adopte comme base des calculs un sanatorium de 200 lits.

III

Le Comité des représentants des Organisations internationales d'Etudiants décide de constituer un *Comité d'initiative* (Preparatory Committee) pour la création du Sanatorium Universitaire International.

Sont membres de ce Comité les délégués désignés par les Organisations internationales suivantes :

1. Association internationale des femmes diplômées des universités ;
2. Confédération Internationale des Etudiants ;
3. Entr'aide universitaire ;
4. Fédération universelle des Associations chrétiennes d'Etudiants ;
5. Fédération universitaire internationale pour la Société des Nations ;
6. Pax Romana ;
7. Union universelle des étudiants Juifs.

Le docteur L. Vauthier est nommé Secrétaire général et l'Entr'aide universitaire (5 Rond-Point de Plainpalais, Genève) assumera la charge du Bureau administratif.

IV

Le Comité des représentants des Organisations internationales d'Etudiants décide de mettre à la disposition du Comité d'initiative une somme jusqu'à concurrence de 2000 francs suisses, pour ses besoins jusqu'au 31 décembre 1927.

Le Bureau administratif se mettra aussitôt en rapport avec les Organisations dont les délégués constituent le Comité d'initiative, afin de recueillir cette somme. Il en assumera la comptabilité.

V

En vue de la décision définitive que devront prendre, avant la fin de l'année, les Organisations internationales d'Etudiants, le Secrétaire général et le Bureau administratif sont chargés de présenter au Comité d'initiative des études complètes sur :

1. le problème juridique ;
2. les questions de terrain, de construction et d'aménagement ;
3. le budget hôtelier ;
4. le budget médical ;
5. le budget universitaire.

Le Secrétaire général et le Bureau administratif présenteront, si possible, des données parallèles sur la base d'autres chiffres (100 lits p. ex.).

VI

Le Secrétaire général et le Bureau administratif sont chargés de présenter un rapport sur la campagne de propagande nécessaire à la récolte des fonds.

Le Dr Kotschnig est nommé rapporteur du Comité d'initiative auprès du Comité des représentants des Organisations internationales d'Etudiants.

Il est convenu que le Secrétaire général et le Bureau administratif réuniront le Comité d'initiative, à Genève, avant la fin d'octobre 1927.

*CONFÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ETUDIANTS*

Congrès de Rome

du 24 août au 4 septembre 1927

Le IX^e Conseil de la C. I. E., après avoir pris connaissance des résolutions adoptées par le Comité des représentants des Organisations internationales d'Etudiants (C. O. E.) en ses séances des 13 avril et 21 juillet 1927, à Genève, au sujet de la création d'un Sanatorium Universitaire International à Leysin, en Suisse,

approuve complètement l'attitude et les décisions de ses délégués à ce comité.

Il exprime à nouveau l'urgence de réaliser cette magnifique œuvre d'entraide universitaire et de fraternité internationale dont la nécessité a été reconnue dès 1920 par la C. I. E. et se réjouit de constater l'unanimité avec laquelle les Organisations internationales d'Etudiants ont accueilli la proposition de la Confédération.

Il s'associe pleinement aux sentiments de gratitude exprimés par le C. O. E. au docteur et à M^{me} Vauthier et renouvelle ses remerciements à l'initiateur d'avoir bien voulu apporter son premier projet à la C. I. E.

Il demande instamment à toutes les Unions nationales de collaborer d'un même cœur et avec une énergie soutenue à l'effort commun.

Il confie à M. Balinski la représentation de la C. I. E. au Comité d'initiative créé par le C. O. E. en faveur du Sanatorium Universitaire International à Leysin.

Afin d'entrer le plus rapidement possible dans la voie des réalisations, le Conseil décide :

1. de prier l'Union nationale des associations générales d'étudiants de Suisse de désigner deux de ses membres pour représenter la C. I. E. auprès du Secrétaire général du dit comité, le Dr Vauthier, lui servir d'intermédiaire, ainsi qu'à M. Balinski, auprès des Unions nationales et de l'assister de tout leur dévouement.

2. de prier les Unions nationales de créer des comités nationaux qui feront connaître dès maintenant le projet de S. U. I., étudieront au plus vite les possibilités qui s'offrent à elles de réunir les fonds nécessaires à sa réalisation et, une fois les documents utiles en mains, procéderont aux interventions envisagées, en particulier auprès des autorités universitaires, de la Croix-Rouge, et du gouvernement de leur pays. Leurs journaux réserveront la place nécessaire à la propagande en faveur du S. U. I.

Les Unions nationales se feront un honneur de réaliser elles-mêmes le plus grand effort financier, sous la forme qui leur conviendra le mieux. Il est indispensable que les intéressés manifestent leur enthousiasme pour l'œuvre solidariste et soient les premiers à donner l'exemple du sacrifice.

COMITÉ D'INITIATIVE

Résolution

adoptée lors de la session tenue à Leysin,
le 31 mars 1928

Le Comité d'initiative en faveur du Sanatorium Universitaire International, réuni le 31 mars 1928 au Sanatorium Universitaire, à Leysin,

considérant les avantages que présente la station de Leysin au point de vue climatique, avantages qui ont été mis en lumière par la décision unanime des représentants des Facultés de médecine des Universités suisses lors du choix de Leysin comme siège du Sanatorium Universitaire,

considérant la situation géographique de Leysin, au centre de la vie universitaire suisse et à proximité de Genève, siège de la Société des Nations, et les avantages qui en découlent au point de vue universitaire et international,

considérant l'existence à Leysin, depuis 1922, d'un Sanatorium des Universités suisses qui, dans la mesure de ses moyens, a fait fonction de Sanatorium Universitaire International,

reconnaît que la station de Leysin se prête admirablement à la réalisation du projet du Sanatorium Universitaire International,

approuve les démarches faites par le docteur Vauthier pour grouper en un Comité d'action quelques personnalités éminentes. Ce Comité d'action, qui se complètera lui-même, prendra en main la question financière. Le Comité d'initiative rend d'avance hommage à son activité et à son dévouement. Le Comité d'initiative et le Comité d'action constitueront la base du Conseil de fondation du Sanatorium Universitaire International,

apprend avec une vive satisfaction que, d'après les avis d'experts compétents, le terrain généreusement offert par la Commune de Leysin convient parfaitement à la construction projetée,

adopte comme base du projet un sanatorium de 200 lits, au coût approximatif de 3 500 000 francs suisses,

propose d'ouvrir un concours entre les architectes de tous les pays pour l'élaboration des plans du S. U. I., et prie le docteur Vauthier, en collaboration avec quelques spécialistes et le Comité d'action, d'élaborer les conditions de ce concours et d'en fixer le montant du prix,

exprime sa reconnaissance au Bureau administratif du S. U. I. — l'Entr'aide universitaire — et le prie de continuer à se charger du travail administratif du Comité d'initiative; il voudra bien également se mettre à la disposition du Comité d'action. D'accord avec le Comité d'action, le docteur Kotschnig pourra adjoindre un secrétaire spécial aux bureaux de l'Entr'aide universitaire, ou créer un bureau spécial pour le travail administratif du Sanatorium Universitaire International,

prie le docteur Vauthier et le Bureau administratif de préparer un rapport général sur les questions mentionnées ci-dessus pour la réunion du Comité des représentants des Organisations internationales d'Etudiants, qui aura lieu les 23 et 24 avril 1928 à Paris, sous les auspices de la Société des Nations.

COMITÉ DES REPRÉSENTANTS
DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES D'ÉTUDIANTS

IV^e résolution

adoptée lors de la troisième session tenue à Paris,
les 23, 24, 25 avril 1928

Sanatorium Universitaire International

Le Comité, après avoir entendu les représentants du Comité d'initiative en faveur du Sanatorium Universitaire International et pris connaissance de son plan d'action,

1. rappelle les résolutions adoptées au mois d'avril et au mois de juillet 1927, à Genève, et par lesquelles il a décidé de créer à Leysin un Sanatorium Universitaire International,

2. renvoie au Comité d'initiative le plan d'action élaboré par ce dernier au mois de mars 1928, à Leysin, en le priant de tenir compte des modifications suivantes :

- a) le coût approximatif du Sanatorium Universitaire International est fixé à 4 millions de francs suisses, construction et installations sanitaires, médicales et universitaires comprises :
- b) le Comité d'action, qui sera formé très prochainement, décidera s'il est préférable de recourir à un concours

international pour l'établissement des plans définitifs ou de confier ceux-ci à M. l'architecte Epitaux ;

- c) le Comité d'action assumera non seulement la tâche de réunir les fonds nécessaires à l'érection du Sanatorium, mais encore la gestion des sommes recueillies, ainsi que l'élaboration, en collaboration avec le Comité d'initiative, du statut juridique du Sanatorium ; le Comité d'initiative, de son côté, secondera de tout son pouvoir le Comité d'action dans l'accomplissement de sa tâche ;
- d) le Comité d'initiative provoquera dans chaque pays la création de comités nationaux, composés de représentants des associations d'étudiants, des universités et hautes écoles, du gouvernement, des organisations humanitaires et de personnalités appartenant au monde de la science, de la finance et de l'industrie ;

3. remercie la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle, le Conseil et l'Assemblée de la Société des Nations d'avoir manifesté tant de sympathie à l'œuvre si urgente du Sanatorium Universitaire International ; il compte fermement, ainsi que toutes les associations qu'il représente, sur le renouvellement de cette sympathie et sur l'appui moral de la Société des Nations ;

4. assure à nouveau le Dr Vauthier, Secrétaire général du Comité d'initiative, de sa gratitude et de sa confiance dans la réalisation de l'œuvre entreprise, remercie l'Entr'aide universitaire (I. S. S.) de vouloir bien continuer à se charger du Bureau administratif et le Conseil de fondation du Sanatorium des Universités suisses de son aide précieuse.

Note sur la station climatérique de Leysin sur Aigle (Vaud)

Origine et développement

La Station climatérique de Leysin a été fondée en 1890 sur l'initiative d'un groupe de médecins de la Suisse romande, au nombre desquels il convient de citer en première ligne les professeurs Edouard de Cérenville et Louis Secrétan de Lausanne, le Dr Morin et le Dr Suchard de Pressensé.

L'influence bienfaisante du climat d'altitude dans le traitement de la tuberculose pulmonaire était connue depuis longtemps,

mais, pour créer une station convenant aux malades pendant toute l'année, il fallait un ensemble de conditions géographiques, géologiques et météorologiques qui se trouvent rarement réunies. Si l'on s'élève trop, on dépasse la limite de tolérance de l'organisme malade. Si l'on reste au-dessous d'une certaine hauteur, on se prive d'un des facteurs les plus importants du climat d'altitude : la raréfaction atmosphérique. Telle station jouissant d'une vue étendue est un plateau balayé par les vents, dont le climat ne saurait convenir aux malades. Telle contrée bien abritée est privée presque totalement de soleil en hiver. Enfin, le manque d'eau ou, au contraire, un sol trop humide et marécageux, sont également des conditions qui font exclure un grand nombre d'emplacements.

C'est seulement après plusieurs années d'études comparatives des climats des différentes régions alpestres de la Suisse romande que la contrée de Leysin fut choisie : elle réunissait, en effet, dans les proportions les plus heureuses, les diverses conditions requises.

La station médicale qui fut fondée prit très rapidement un grand développement et les résultats obtenus dans tous les cas de tuberculose pulmonaire en répandirent rapidement la renommée dans le monde entier, renommée qui s'accrut encore lorsque, à partir de 1904, le Dr Rollier y créa ses établissements destinés au traitement héliothérapique des tuberculoses chirurgicales.

Situation et climat

Les sanatoriums de Leysin sont situés sur le flanc de la montagne, entre 1300 et 1450 m. d'altitude, au-dessus du village, à proximité de forêts de sapins. La chaîne des Tours d'AI et de Mayen d'une hauteur de 2200 m. environ, forme une remarquable muraille de protection contre les vents du Nord et du Nord-Ouest, le Luiset (1879 m.) contre ceux d'Ouest, enfin le Mont d'Or et le Pic Chaussy (2500 m.) contre celui du Nord-Est, sec et froid, vent des névralgies qu'on appelle en Suisse la « bise » et qui ne se fait jamais sentir à Leysin. C'est pourquoi les malades peuvent supporter, sans en être incommodés, les températures les plus basses de l'hiver, tout en restant nuit et jour au grand air.

Leysin est exposé en plein midi. Dans les jours les plus courts, le soleil se lève à 9 heures et se couche à 5 heures. En été, la durée d'insolation journalière peut atteindre douze heures. Ajoutons que la disposition de la station à flanc de coteau et son éloignement des montagnes qui lui font face, lui assurent, en hiver, un rendement maximum des radiations solaires. Le froid n'est jamais excessif.

En été, la température est toujours fraîche. Le climat de Leysin est donc relativement tempéré : il est nettement tonique, sans être excitant. Les pluies sont rares et de courte durée ; le brouillard est peu fréquent et se tient presque toujours au-dessous des habitations. La neige qui règne de novembre à fin avril est un facteur favorable à la cure : elle purifie l'atmosphère et augmente, par diffusion, l'action de la lumière solaire. Quant à la période où la neige fond, elle est plus brève que dans d'autres stations de moindre déclivité.

Les ressources de Leysin

Un grand avantage de Leysin est sa facilité d'accès. De la vallée du Rhône, où passent les grands express, on y monte par une bonne route, ou bien, en une heure, par un chemin de fer électrique. Sa position centrale en Europe, et la proximité des universités suisses, en font l'un des endroits les plus favorables à l'établissement d'un sanatorium universitaire international.

La station de Leysin ne manque pas de ressources de toute espèce tant au point de vue matériel qu'au point de vue récréatif. Elle est pourvue de nombreux magasins, de bureaux de poste, télégraphe et téléphone, de cinémas, de places de sport, d'une imprimerie. On y publie trois journaux locaux. On y trouve, naturellement, des pharmacies, des dentistes et de nombreux médecins, dont plusieurs spécialistes. Les malades ont l'occasion d'entendre des conférences, de la bonne musique et d'assister à des représentations théâtrales.

Leysin compte plusieurs églises : au village, un temple protestant ; dans le voisinage des principaux sanatoriums, une église catholique, une chapelle anglaise et une chapelle protestante, dans laquelle ont lieu des services en langues française et allemande.

De la station, et c'est là son charme, on jouit d'une vue étendue et variée : ce sont les sommets arrondis, couverts de pâturages et de forêts ou les crêtes arides et les parois rocheuses des Préalpes ; c'est le rempart déchiqueté et neigeux des Hautes Alpes ; ce sont, tout autour du village, les bois de sapins et les prés parsemés au printemps de fleurs de montagne ; c'est surtout la majestueuse Dent du Midi qu'on peut contempler dans toute sa hauteur, depuis son front de neige et de glace jusqu'à son pied de forêts et de prairies baignées par les méandres du Rhône. La vision permanente des beautés dont la nature est si prodigue à Leysin, contribue, dans une large mesure, à entretenir un bon moral chez le malade, qu'il soit immobilisé dans son lit, sur sa galerie de cure, ou qu'il puisse faire des promenades et des courses.